

unicef



LES CAHIERS
DE
L'ENSUP

824 MI.89

L'EAU DES VILLAGES

ÉTUDE DES MESURES D'HYGIÈNE
ET D'ASSAINISSEMENT DU MILIEU
A TRAVERS LES COMPORTEMENTS, LES REPRESENTATIONS
ET LA GESTION DE L'EAU

Par

Nicodème CONDE et Modibo BABO

Consultants-UNICEF

Avec la participation méthodologique de

Albert ANTONIOLI

FEVRIER 1989

824-MI-8874

LES CAHIERS DE L'ENSUP

BP. 241 BANAKO MALI

COMITE D'EDITION

Président : Nicodème CONDE
Secrétaire : Albert ANTONIOLI
Trésorier : Gilles LOUYS
Abonnements : Sylvie JUSTOMBE
Boniface KRITA
Diffusion : Cheik P. COULIBALY
Abdelkader BAH
Dramane KONE

Les personnes désirant proposer un article pour "Les Cahiers de l'ENSUP" peuvent déposer leur document auprès de l'un quelconque des membres du Comité d'Édition. Les copies des articles agréés restent propriété de la revue. Enfin les articles publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Ce numéro a été édité grâce à la contribution de la délégation de l'UNICEF à Bamako, commanditaire de l'étude.

unicef



LES CAHIERS
DE
L'ENSUP

L'EAU DES VILLAGES

ETUDE DES MESURES D'HYGIENE
ET D'ASSAINISSEMENT DU MILIEU
A TRAVERS LES COMPORTEMENTS, LES REPRESENTATIONS
ET LA GESTION DE L'EAU

Par

Nicodème CONDE et Modibo BABO

Consultants-UNICEF

Avec la participation méthodologique de

Albert ANTONIOLI

BARCODE 074

824 ML89

FEVRIER 1989

100

Handwritten notes in the left margin, including the number '100' and various illegible characters.

Vertical column of handwritten characters in the center-right area.

100

Small handwritten characters.

S O M M A I R E

<u>TITRE</u>	<u>PAGES</u>
- Résumé de l'étude	5 à 9
- Introduction	11
- Méthodologie	11
- L'enquête sur le terrain	15
- Les résultats de l'enquête	17
- Eléments d'hygiène en relation avec les points d'eau	18
- Les coûts de l'eau	40
- La symbolique de l'eau	42
- Les représentations mentales de la propreté et les problèmes de gestion	58
- Conclusion générale	64

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

RESUME DE L'ETUDE

Depuis les années 70, les problèmes posés par la sécheresse dans l'Afrique sahélienne ont entraîné des investissements plus ou moins importants dans les localités affectées. Les organisations internationales et non gouvernementales qui les ont assurés ont compris avec l'expérience du terrain, qu'il ne suffisait pas de mettre à la disposition des populations sinistrées certaines infrastructures, pour qu'elles les utilisent aussitôt. En effet, les données socio-culturelles locales peuvent, malgré le besoin, faire obstacle à la solution des difficultés des habitants.

C'est ainsi que dans certains villages où la pénurie d'eau était notoire les femmes refusaient de se ravitailler à certains puits parce que dans les croyances locales, l'emplacement dudit puits était maudit. Il en est ainsi de nombre de coutumes qui si elles n'étaient pas prises en compte par les différents projets, empêcheraient ces derniers d'atteindre leurs objectifs.

L'UNICEF accorde une grande importance à cet aspect de l'aide internationale. Il estime que l'aide fournie doit jouer le rôle qui lui incombe ; en l'occurrence, elle doit assurer aux populations bénéficiaires, le bien être attendu sur les plans de la santé, des conduites hygiéniques, de l'assainissement du milieu.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'agir sur les conduites humaines afin qu'elles puissent être conformes aux normes fixées.

la manipulation des conduites et attitudes, pour réussir, doit s'appuyer sur des techniques d'animation

socio-culturelles efficaces. Grâce à celles-ci, les habitudes, les comportements recherchés pourraient être inculqués aux différents groupes sociaux.

L'étude comprend 5 grandes parties :

- A. Les éléments d'hygiène en relation avec les points d'eau ;
- B. Les éléments d'hygiène en relation avec la vie des ménages et les conduites d'assainissement du milieu ;
- C. Les coûts de l'eau ;
- D. Les constructions symboliques en relation avec l'eau ;
- E. L'imaginaire populaire de la propreté et des problèmes de gestion de l'eau.

Grâce à des grilles d'observation et des guides d'entretien (voir les annexes), des éléments d'information ont été collectés sur chacune de ces parties dans trois zones géographiques différentes du Mali :

- zone de Djenné
- zone de Ségou
- zone de Niafunké.

Les informations recueillies ont permis une meilleure connaissance des réalités du terrain, des populations locales en ce qui concerne les problèmes des conduites hygiéniques des populations enquêtées en relation avec

l'eau et l'assainissement du milieu de vie et ceux liés à la gestion des points d'eau.

A. Les points d'eau

L'observation a révélé que dans les trois grandes zones enquêtées, les points d'eau consistent essentiellement en des fleuves, des mares, des puits traditionnels et modernes, des forages. Ces derniers subissent peu les effets des conduites anti-hygiéniques dans leur périmètre immédiat, du fait même de leur conception technique. En effet, ce type de puits est quasi-hermétique. Il échappe ainsi aux retombées d'eaux polluées, d'eaux poussiéreuses, etc.

Quant aux autres points d'eau, malgré l'existence de certaines protections sanitaires (buses surélevées, fermetures, margelles), ils ne peuvent répondre qu'à quelques rares normes d'hygiène. Des produits désinfectants pourraient rendre ces eaux vraiment potables. Mais les observations ont établi qu'aucun des points d'eau ne bénéficie de tels soins.

Malgré les dangers de contamination microbienne, les populations satisfont leurs besoins en eau sans considérations spéciales pour la nature du point d'eau. Les rares variables qui peuvent peser sur les choix sont de l'ordre du goût de l'eau (agréable ou fade), de sa couleur (limpide ou argileuse) ou de son aptitude à bien faire mousser le savon lors des travaux de vaisselle ou de lessive.

Il faut par ailleurs remarquer que la discrimination entre les différents types de points d'eau ne se fait que dans les zones où les potentialités en eau sont

relativement considérables (ségou et Djenné). Dans les localités situées plus au Nord, la profondeur des nappes fréatiques et la rareté des puits imposent aux habitants l'utilisation des forages.

Le choix des points d'eau s'effectue selon la nature des besoins que les populations veulent satisfaire. C'est ainsi que dans certaines localités, les puits dont l'eau est de mauvaise qualité (saveur, couleur, odeur, etc...) sont utilisés pour la confection de briques de construction ou les travaux de jardinage. Les mares (à sec pendant la période de nos enquêtes) sont parfois utilisées dans les mêmes types d'activités, selon les propos de personnes enquêtées.

A Sofara par exemple (Djenné), l'unique pompe en état de fonctionnement n'est utilisée que pour la fabrication de briques parce que l'eau qu'on y collecte n'est pas agréable au goût et ne mousse pas. Quant au fleuve, il est utilisé pour des activités plus économiques, notamment la pêche et le transport.

Cet ensemble d'activités engendre à son tour d'autres activités qui ont été saisies sous l'angle des conduites d'hygiène et d'assainissement du milieu de vie. Concernant les femmes et les enfants, le travail de collecte s'accompagne de gestes parfois anti-hygiéniques (crachats, miction, défécations, etc). Les hommes non plus ne prennent pas de précautions particulières pour que l'eau reste potable et l'environnement sain. Certaines mares à sec sont devenues des dépotoirs où se retrouvent les carcasses d'animaux et autres ordures ménagères.

Les observations ont montré, d'autre part, qu'aucun puits n'avait un caractère sacré. Seules certaines mares

(Kouakourou et Mio, respectivement Cercle de Djenné et Ségou) et certains bras de fleuve le sont. Mais cela n'a pas une grande incidence sur les conduites car les interdits sont surtout d'ordre moral. Cependant, dans toutes les zones enquêtées, il est défendu de laver des marmites dans le fleuve, Les génies ne le tolèrent pas (voir chapitre sur la symbolique de l'eau).

B. Les ménages

L'observation des ménages a permis de collecter des informations sur les concessions (propreté des cases, de la cour, latrines, etc), les femmes, les hommes et les enfants (hygiène du corps, de la bouche, etc...), les ustensiles de maison, etc.

* Les concessions

Elles ne disposent pas d'installations sanitaires particulières. Les plus remarquables sont les latrines traditionnelles qui sont généralement des fosses d'aisance construites dans un coin de la cour et les coins-vaisselles qui méritent à peine le nom d'installation.

* Hygiène des hommes et des femmes.

Hommes et femmes se lavent et satisfont leurs besoins dans les latrines. Cependant, pour nombre de ménages Bozo et de familles de la zone de Niafunké, le fleuve reste le lieu privilégié de la toilette du corps. La propreté du corps ne doit pas être confondue avec celle de la bouche dans les différentes localités. Dans la zone de Ségou par

exemple, les habitants soignent moins leur bouche. Les cure-dents y sont moins utilisés qu'à Niafunké et Djenné. Malgré tout, tous ceux qui sont convertis à l'Islam veillent à se rincer soigneusement la bouche durant les ablutions.

D'une manière générale, la religion musulmane semble avoir inculqué certaines habitudes hygiéniques à la plupart des habitants des localités enquêtées. En effet, à Djenné autant qu'à Niafunké et Ségou, chaque femme utilise de l'eau dans les latrines pour la toilette des parties intimes. Les hommes eux-mêmes utilisent de l'eau quand ils vont au "cabinet".

* Hygiène des repas

Du fait de certaines normes traditionnelles, les gestes entourant le repas sont souvent anti-hygiéniques. La toilette des mains dans le même récipient et l'usage en commun du plat illustrent bien le phénomène. L'eau de lavage des mains est de plus en plus polluée au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du chef de ménage vers les cadets de la famille.

* La collecte et le stockage de l'eau

Le plus souvent, l'eau est potable lorsqu'elle sort du puits (surtout quand c'est une pompe). Mais de nombreux gestes anti-hygiéniques entourent la collecte, le transport et le stockage. Bien des femmes estiment ne point salir leur eau de boisson lorsqu'elles y plongent les doigts. A ce propos, une attitude traditionnelle consiste à mal réagir aux reproches formulés dans le cadre de l'hygiène corporelle contre des adultes. Traditionnellement, l'on ne doit pas manifester de dégoût

devant ce qui n'est pas condamné par la communauté elle-même.

Ainsi on manquerait de respect à une personne en refusant l'eau qu'elle offre, mais où elle a malencontreusement plongé les doigts. La réaction de la personne serait différente si le geste anti-hygiénique était reconnu tel par la communauté.

Il semble que la population ne tient aucun compte de l'existence des "infiniments petits" (les microbes). Pour la plupart d'entre eux, une main est propre quand l'oeil nu n'y décèle pas d'impuretés. Il en est de même pour l'eau. Les conséquences d'une telle attitude peuvent être graves sur le plan de l'hygiène en général.

C. Les coûts de l'eau

Par rapport aux revenus des populations, l'eau coûte extrêmement cher dans les zones enquêtées, surtout dans le cercle de Niafunké. Mais grâce à l'aide internationale, les habitants, le plus souvent, n'ont qu'une participation symbolique. L'on a pu établir malgré tout, que si les villageois devaient s'occuper de la réalisation d'un puits traditionnel, cela leur reviendrait à environ 34.000 F CFA. A cela s'ajouteraient les dépenses en ustensiles de collecte et stockage de l'eau et autre matériel nécessaire pour la production de l'eau. Les forages équipés de pompes ne sont pas à la portée des villageois (voir chapitre "coûts de l'eau").

D. la symbolique de l'eau

Les contes, légendes ou récits relatifs à l'eau sont rares dans les zones enquêtées sauf à Niafunké où il existe le récit passionnant de l'installation des

habitants et de leur lutte contre un génie se présentant sous la forme d'une grosse anguille. Dans les autres localités, c'est l'histoire de "Mâ Faro" qui revient constamment.

De tous ces éléments, l'on retient que pour les populations enquêtées, les mythes, les légendes, sont une espèce de référence collective pour expliquer les relations de l'Homme à l'eau. Le (ou les) génie(s) est la force qui rend dynamiques ces relations. Ces dernières consistent en quelque sorte à donner et à recevoir de l'eau. Les sacrifices, les prières au génie s'inscrivent dans ce cadre et les maîtres de l'eau sont chargés de leur exécution correcte.

Telle est l'histoire des "temps passés" selon les habitants. Ils soutiennent que l'avènement de la religion musulmane a supprimé ces pratiques.

Pourtant, des réponses contradictoires nous ont permis d'établir (à Taga par exemple et à Mio) que des sacrifices se font bel et bien. Tout au plus devrions-nous signaler l'angoisse qui les entoure et qui se nourrit du double sentiment de culpabilité envers la tradition et la religion.

Au-delà de ces considérations, l'eau est source de vie mais aussi source de mort si l'on n'observe pas les normes prescrites par les ancêtres. Elle est aussi un véhicule, un médium capable de se charger de la force des incantations ou de la vertu guérisseuse des plantes et poudres magiques. Elle est enfin une force purificatrice qui lave de toute souillure. Telle est la signification symbolique des ablutions avant la prière.

E. L'imaginaire populaire de la propreté et de la gestion de l'eau

Ce chapitre a pu permettre d'établir des contradictions notoires entre la théorie de la propreté et sa pratique dans les milieux traditionnels.

Théoriquement, l'homme propre est bien perçu par les populations. Ces dernières pensent que l'on devrait se laver régulièrement, nettoyer les habits, etc. Pourtant, les mêmes personnes soutiennent que les toilettes fréquentes (surtout avec du savon) fragilisent l'homme. Elles semblent même induire que ne pas se laver est signe de virilité par opposition à la féminité qui exigerait une certaine coquetterie.

En réalité, nous assistons encore une fois à ce niveau, à un affrontement de la tradition avec des normes toujours plus modernisées.

Quant aux problèmes de gestion, l'étude a montré qu'il n'existait pas d'organisation spécifique dans ce sens. La plupart des habitants s'attendent à ce que les fournisseurs d'aide (organisations internationales, ONG) s'en chargent, notamment en ce qui concerne la maintenance des pompes. Dans quelques rares cas (Mio et Soumpi). Les habitants se sont occupés du dépannage de leurs pompes. Sansanding par ailleurs, a souvent fait appel à un mécanicien pour se tirer d'affaire. Mais tout cela manque d'organisation.

Conclusion

L'étude a permis de réunir une masse d'informations sur les hommes et leurs milieux de vie dans l'optique de

conduites favorisant l'hygiène. Tel était son objectif. Ces informations devraient servir de source d'inspiration pour la construction d'outils d'animation bien adaptés aux réalités du terrain, aux normes socio-culturelles locales, à partir d'hypothèses pertinentes dictées par la connaissance du terrain./.

ETUDE DES MESURES D'HYGIENE
ET D'ASSAINISSEMENT DU MILIEU
A TRAVERS LES COMPORTEMENTS, LES REPRESENTATIONS
ET LA GESTION DE L'EAU

Par Nicodème CONDE et Modibo BABO,
Consultants-UNICEF,
avec la participation méthodologique de
Albert ANTONIOLI

INTRODUCTION

Le Mali fait partie des régions sahéliennes qui, depuis la grande sécheresse des années 70, ont de grandes difficultés à couvrir leurs besoins en eau, et surtout en eau potable. L'UNICEF (et bien d'autres organisations internationales et non gouvernementales), pour cela, a entrepris à travers certaines actions, de lui venir en aide. Ces actions ont consisté en des investissements pour des forages de puits, l'organisation de la gestion en vue d'une maintenance correcte des pompes et la dynamisation de conduites socio-culturelles susceptibles de favoriser le bien être en matière de santé.

Dans les domaines de l'hydraulique et de l'assainissement du milieu au Mali, L'UNICEF compte déjà environ 1 200 points d'eau, essentiellement des forages dans les régions de Koulikoro, Mopti, Tombouctou, Ségou et Gao. De 1988 à 1992, environ 450 nouveaux forages seront réalisés en 4è, 5è et à régions. d'autre part, une centaine de forages seront réhabilités dans la région en même temps qu'une autre centaine de puits nouveaux y seront forés, selon les possibilités techniques qu'offrira le secteur.

Parallèlement à ces travaux, des activités de maintenance et de protection sanitaire concerneront environ 600 puits dans la même période (aménagement du périmètre du point d'eau, de superstructure pour la protection du puits, javélation);

Pour assurer une utilisation optimum des réalisations, le volet sensibilisation, animation et éducation pour l'hygiène des populations qui en bénéficient doit être privilégié. L'étude présente a pour objectif de répondre à cette préoccupation. Elle ne peut y parvenir cependant sans une bonne connaissance du milieu d'intervention, des conduites, des habitudes, des représentations mentales, du symbolisme, etc, des populations locales. Les informations recueillies sur ces domaines seront pour l'animateur, la meilleure source d'inspiration pour la mise au point d'un outil d'animation socio-culturelle. La connaissance du milieu et des hommes donne par ailleurs la garantie d'une collaboration harmonieuse entre techniciens et populations locales. Cette réalité impose donc à l'étude de réunir le maximum d'éléments d'information sur les zones-cibles, sans que cela ne gêne en rien l'objectif final qui cherche l'épanouissement de conduites hygiéniques et d'assainissement du milieu chez chaque habitant.

II METHODOLOGIE

1. Problématique de l'enquête

La nature des travaux exécutés dans les zones d'intervention et des préoccupations de l'unicef définit implicitement les types de problèmes qu'il faut résoudre :

- Problèmes techniques posés par les forages.
- Problèmes de maintenance et de gestion des points d'eau.

- Problèmes liés aux conduites anti-hygiéniques des populations.

Les deux derniers points sont ceux qui intéressent le plus l'étude, car elle doit pouvoir, à partir de données socio-culturelles et économiques, fournir la formule d'un outil performant (en matière d'animation et d'éducation sanitaire) susceptibles d'influencer positivement les comportements, les habitudes, les gestes, les croyances, etc. liés à l'utilisation et à la gestion de l'eau. C'est ainsi qu'elle peut espérer donner l'orientation souhaitée aux mesures d'hygiène de l'eau et d'assainissement du milieu.

Il apparaît ainsi que l'étude, pour atteindre ses objectifs, devrait s'appuyer sur le maximum d'informations concernant les localités bénéficiaires de l'aide. Seuls ces éléments pourront permettre par la suite de formuler des hypothèses de solution concernant les actions à effectuer pour développer chez les populations des conduites d'hygiène et d'assainissement du milieu.

Le travail présent comportera donc nécessairement deux grandes étapes :

- L'étape de la collecte de données descriptives des localités (conduites de collecte, de transport, de stockage et d'utilisation de l'eau, entretien des puits, gestes en relation avec l'eau, activités dans le périmètre des points d'eau, représentations et symbolisme liés à l'eau, coûts de l'eau, etc.).

- L'étape de l'expérimentation des solutions adoptées (outils d'animation) pour une bonne gestion des points d'eau et la dynamisation de comportements en accord avec l'hygiène et l'assainissement du milieu.

2 - La collecte des données descriptives

2.1. Démarche générale et conception des outils de l'enquête

L'enquête se situera dans le domaine de ce que les spécialistes en sciences sociales appellent "études exploratives et descriptives" (voir à ce propos l'ouvrage de C. Sellitz, J.S. Wrightsman et S.W. Cook sur "Les méthodes de recherche en sciences sociales", Ed. H.R.W., Montréal). Comme telle, elle a pour but d'aller à la quête d'éléments susceptibles de susciter des intuitions, des hypothèses de solution pour une bonne gestion des points d'eau et pour une formule catalysante des conduites hygiéniques, favorable à l'assainissement du milieu en général.

Une telle méthode s'impose parce que l'étude porte sur un thème relativement inexploré (en ce sens que l'on ne dispose pas de documents ni de l'expérience suffisante pour bâtir une théorie dont découleraient des hypothèses de travail, encore moins de variables précises qui permettraient de tester ces hypothèses).

Ainsi, l'enquête s'effectuera sur deux plans :

1^{er} plan : l'observation sur le terrain : elle portera sur les points d'eau et leur environnement, les activités des hommes, des femmes, des enfants et des animaux dans cet environnement en premier temps, en un deuxième temps, les ménages à travers l'hygiène des lieux, des ustensiles de maison, du corps, etc.

2^e plan : Entretien sur le symbolisme de l'eau, les représentations mentales de la propreté et les coûts de l'eau.

Ces plans sont développés ci-dessous.

1^{er} plan : l'observation sur le terrain

a) Les lieux de l'observation :

Le périmètre des points d'eau (puits traditionnels, puits modernes, forages et eaux de surface)

Certains ménages typiques des localités enquêtées.

b) Les objets de l'observation

* Les points d'eau

- Les puits et leur environnement matériel

- Les activités des hommes, des femmes et des enfants dans le périmètre des points d'eau.- Les gestes entourant la collecte de l'eau, depuis le puisage jusqu'au transport.

- Le nombre d'usagers des différents points d'eau aux heures suivantes la matinée (6h-12h), la journée (12-16h), la soirée (16-19h), leur sexe, les âges approximatifs, la tenue vestimentaire, les gestes des uns et des autres.

- Les conduites anti-hygiéniques fortuites à proximité des points d'eau (défécation, miction, abandon d'ordres, jet d'objets pollués dans l'eau etc).

Les protections sanitaires des points d'eau (types, état, efficacité pour assurer la propreté de l'eau).- Les animaux dans le périmètre des points d'eau (activités,

part prise dans la pollution des lieux, mesures entourant leur utilisation des lieux etc).

* Les ménages

- Observation des lieux à partir des points suivants :

+ hygiène des cases

+ hygiène de la cour

2^e plan : entretien semi-directif sur le symbolisme de l'eau, les représentations mentales de la propreté, la gestion et les coûts de l'eau.

Le problème des personnes-ressources est au centre de ce niveau de l'enquête. Les guides d'entretien donneront les indications nécessaires pour le résoudre et aussi pour saisir les informations relatives aux représentations mentales de la propreté, au symbolisme, à la gestion et aux coûts de l'eau.

Concernant le symbolisme de l'eau, les éléments ci-après seront privilégiés :

- Contes, récits et légendes relative à l'eau, spécifiques aux zones étudiées :

- modes d'utilisation traditionnelle de l'eau :

. sacrifices avec et pour l'eau

. fête de l'eau

. génies de l'eau et les maîtres de l'eau

. médications traditionnelles (valeur curative de

l'eau, propreté magique, etc.).

. interdits et sanctions relatives à l'eau

. poids des religions importées.

Le croisement du profil obtenu grâce aux données collectées avec les normes de l'hygiène devrait permettre une meilleure définition des critères de résistance face aux changements souhaités.

Par ailleurs, des indications utiles seront données aux enquêteurs pour repérer des personnes-ressources des catégories suivantes :

- conteurs
- sacrificateurs
- chefs de sociétés initiatiques et chefs religieux
- vieux initiés de la communauté
- grands chasseurs;

Ces personnes pourront éventuellement être entretenues des problèmes de gestion et/ou de représentations mentales de la propreté.

Les propos recueillis sur ce dernier point seront enrichis de ceux tenus par des jeunes hommes et femmes ayant subi l'influence de la scolarisation ou non.

Enfin, les coûts de l'eau seront évalués selon les familles, réparties d'après une typologie qui distingue entre les petits ménages (jusqu'à 5 personnes et les grands ménages (plus de 10 personnes).

L'étude sera effectuée dans 9 villages selon les critères croisés de l'ethnie et du type de point d'eau (voir tableau ci-après).

Villages	Cercles	Ethnies	Points d'eau	Population
Niafunké	Niafunké	Sonrai et	4 forages + 4 puits	1957 hbt
Saraféré	Niafunké	Peulh et Bozo	4 forages ± 3PM+ 8PT	647 "
Soumpi	Niafunké	Sonrai et Bambara	2fa ± 2PM + 4PT	1550 "
Taga	Djénné	Bambara	10 P T + 2 PM	589 "
Sofara	Djénné	Sarakolé + Peulh	57 PM + F I + 1 Ma	3333 "
Kouakourou	Djénné	Bozo + Somono	5 PM + 1 F I + 2 Ma	2545 "
Mio	Ségou	Bambara +	3Fo + 3PM + 1 canal	605 "
Sansanding	Ségou	Sarakolé + Bozo	6 Fo + 3 Pm + 1 F I	9649 "
Goumabougou	Ségou	Bambara	2 Fo + 1 PM + 1 Ma	1132

PM : Puits moderne F I : fleuve Ma : Marigot, mares
PT : Puits traditionnel Fo : Forage

Par le choix de la méthode d'investigation et grâce à des outils que nous avons tenté d'affiner le plus possible, nous espérons collecter le maximum d'éléments d'information susceptibles de servir de point d'appui à

une méthode d'animation adaptée aux populations des zones d'intervention de l'UNICEF.

III L'ENQUETE SUR LE TERRAIN

a) Les premiers contacts

La valeur d'une enquête dépend dans une très large mesure de la qualité des premiers contacts établis avec le terrain. Avant de nous rendre dans le cercle de Djenné dans le cadre du "pré-test" des outils, nous avons nourri quelques inquiétudes à ce sujet. Nous croyions que les autorités administratives ou traditionnelles (n'ayant pas été saisies officiellement du problème) ne nous empêchent d'opérer dans leur secteur.

Ces appréhensions furent balayées par l'accueil que nous réservèrent les chefs d'arrondissement de Sofara, Taga et Kouakourou auxquels nous avons expliqué en simplifiant le plus possible, les objectifs de l'étude.

Il en fut ainsi dans les villages du cercle de Ségou (Sansanding, Gomabougou et Mio) ainsi que ceux de Niafunké (Soumpi, Niafunké-ville et Saraféré).

Aux autorités des différentes localités, les activités de chacun des neufs enquêteurs engagés (un par village enquêté) furent définies. En l'occurrence, chaque agent devait consacrer une semaine environ à l'observation des points d'eau du village (forages, puits modernes ou traditionnels, fleuves, mares, etc...). La semaine suivante, sept ménages seraient l'objet du travail d'observation. Une troisième semaine serait consacrée à la localisation et à l'interview de personnes-ressources sur le thème du symbolisme de l'eau et des représentations mentales de la propreté dans l'imaginaire traditionnel. Quant à la

quatrième et dernière semaine, elle devait servir à la collecte d'informations intéressantes sur les normes, les règles locales de la gestion de l'eau. telles étaient les prévisions. cependant, dans le souci de rendre l'étude encore plus complète, elle fut rallongée d'une semaine durant laquelle tels coûts de l'eau furent étudiés selon trois catégories de familles (grande, moyenne et petite).

b) Le pré-test des outils de l'enquête

Le cercle de Djenné est celui qui fut retenu dans nos plans pour juger de l'efficacité, de la sensibilité des outils. A ce niveau, il importait particulièrement de tester les grilles d'observation destinées aux points d'eau et celles conçues pour les ménages d'une part, et d'autre part d'apprécier les réactions des personnes-ressources aux guides d'entretien sur le symbolisme et les représentations de la propreté.

C'est ainsi que le premier jour du test, les trois enquêteurs de Djenné répartis entre les villages de sofara, taga, et Kouakourou expérimentèrent les fiches "points d'eau". Le deuxième jour, ce fut le tour des fiches "ménages". Deux jours furent consacrés à la localisation de personnes-ressources et à leur interview selon les normes des guides d'entretien.

Basés à Djenné, le coordonnateur et le coordonnateur adjoint de l'étude ont couvert ces activités en faisant le tour des villages une fois tous les deux jours. Ainsi purent-ils les 5^e et 6^e jours, analyser les résultats obtenus et prodiguer les conseils nécessaires aux enquêteurs.

A l'issue de cette analyse, les constatations suivantes furent faites:

- Les fiches d'observation des points d'eau, grâce à des items fermés et ouverts qui se complétaient offraient un champ suffisamment vaste pour qu'on espère y collecter le maximum d'éléments d'information dans toutes les zones d'enquête.

- Les fiches ménages ayant adopté les mêmes principes directeurs (items fermés et ouverts), donnaient les mêmes garanties. Cependant, les items couvrant les gestes d'hygiène entourant la miction et la défécation durent être légèrement modifiés. La distinction "lavage des mains" et "lavage des parties intimes" après la miction et la défécation n'apparaissant pas, cette correction fut prise en compte.

Ainsi pouvait-on désormais distinguer entre les personnes qui se lavent les parties intimes sans en faire autant pour les mains et inversement, ou celles qui pratiquent l'hygiène de tous les éléments concernés. Etant donné la délicatesse de l'observation de l'hygiène des parties intimes, seuls des signes extérieurs pouvaient permettre de trouver des réponses aux problèmes posés. Ainsi, un sujet se rendant dans les latrines avec une bouilloire et en sortant les deux mains mouillées devait être considéré comme s'étant nettoyé les parties intimes et les mains. Dans certaines localités, les prévisions furent parfois perturbées.

Il a fallu trouver des accommodements compensatoires. Ce fut le cas de Mio (cercle de Ségou) et Gomabougou (cercle de Ségou). Il existe à Mio un canal derrière lequel chaque famille entretient un jardin destiné surtout à la culture des oignons. Chaque jour, le matin de bonne heure, les familles effectuent la traversée en pirogue pour s'y rendre et passer toute la journée. De ce fait, les

sept jours prévus pour l'observation des ménages ne pouvaient être normalement respectés. Il fut donc décidé que l'enquêteur se rendrait tôt le matin dans les ménages et les observerait jusqu'à leur départ sur l'autre rive. Il devait procéder de la même manière le soir, au retour des familles enquêtées.

A Gomabougou, le problème se posait sensiblement de la même manière. Les familles restent dehors presque toute la journée. Les solutions de Mio y furent également adoptées.

Il est probable que la réduction du temps d'observation que cette réalité entraîne soit à l'origine d'un certain rétrécissement de l'information. Malgré tout, les résultats obtenus laissent penser que les contraintes économiques, en pesant sur les villageois, les ont soumis à une sorte de concentration des activités ménagères dans les quelques heures qui précèdent le départ pour les champs et celles qui suivent le retour à la maison. Les unités d'observation de ce fait, apparaissent nombreuses malgré le court laps de temps qui leur est consacré.

Par ailleurs, il n'a pas toujours été facile de trouver des personnes-ressources susceptibles de fournir des informations intéressantes sur le symbolisme traditionnel de l'eau. et lorsqu'on en trouvait, les "curiosités" relatives aux sacrifices et rites de l'eau suscitaient des réticences. A ce propos, certains sujets ont souligné le danger qu'il y avait à trahir les secrets des ancêtres et des génies du fleuve. La sanction en est souvent la mort.

C'est ainsi qu'à Taga, les personnes-ressources, de crainte d'être accusées d'avoir trahi les secrets, ont exigé d'être réunies au même endroit et de discuter ensuite des questions relatives au symbolisme de l'eau. L'enquêteur de Taga s'est ainsi trouvé personnellement impliqué dans ces circuits traditionnels. Le secret des lieux de certains sacrifices et de leur rituel lui fut livré, mais sous le sceau de la confiance et de l'engagement à garder secret ce qui lui a été confié. Convaincu à son tour que la mort serait la sanction d'une quelconque indiscretion, l'enquêteur a opté pour le silence.

De ces éléments, l'on tire la leçon que les enquêtes sur le symbolisme, de par leur caractère délicat, demandent beaucoup plus de temps : un temps devant servir à une meilleure compréhension de la mentalité locale et aussi à gagner la confiance de ceux qui détiennent le "savoir".

Malgré toutes les difficultés rencontrées, l'on peut estimer, au vu de la masse d'informations collectées, que l'étude a atteint ses objectifs : réunir le maximum d'éléments sur les attitudes d'hygiène vis à vis des points d'eau et de l'assainissement du milieu ainsi que sur les questions relatives à la gestion et au coût de l'eau. Grâce à son orientation explorative, des informations ont été obtenues qui permettent une meilleure connaissance de l'environnement physique des points d'eau, en même temps qu'elles offrent un riche cliché de la vie des ménages saisie en relation avec l'eau.

IV LES RESULTATS DE L'ENQUETE

A) Les domaines de l'enquête

Conformément aux prévisions du projet de recherche, le travail des enquêteurs a couvert simultanément les cercles de Djénné (représenté par les villages de sansanding, Gomabougou et Mio), de Niafunké (représenté par Soumpi, saraféré et Niafunké-ville).

Dans chaque cercle, 21 points d'eau environ ont été observés pendant sept jours ; soit un total d'environ 63 points d'eau représentant le champ global des observations relatives à l'eau.

Ces points se répartissent selon les modalités du tableau ci-dessous : (cf. tabl. 1).

Localités	Forages	P M	P T	Fleuve	Mare	Total
Niafunké	7	7	4	3	-	21
Ségou	8	7	2	1	2	20
Djénné	4	7	6	2	2	21
TOTAL	19	21	12	6	4	62

Tableau 1

Quant aux ménage observés, ils sont au nombre de 21 environ par zone : soit un total de 63 ménages pour l'ensemble des localités enquêtées, répartis entre les ethnies Bambara, Bozo, Bella, Peulh, Somono, Sarakollé et Sonraï selon les modalités du tableau n°2.

Ethnies	Nombre de ménages observés par localité			
	Djénné	Ségou	Niafunké	TOTAL
Bambara	4	14	7	25
Bella	1	-	-	1
Bozo	4	2	1	7
Peulh	4	1	6	11
Sarakollé	4	4	-	4
Somono	4	-	-	4
Sonraï	-	-	7	7
TOTAL	21	21	21	63

Tableau 2

Par ailleurs, une vingtaine de personnes-ressources ont été inter-viewées sur les thèmes du symbolisme de

l'eau et les représentations mentales de la propreté. Concernant ce dernier point, 72 jeunes (garçons et filles) et 18 vieilles femmes en plus des vieux choisis comme inter-locuteurs eurent à s'entretenir avec les enquêteurs. Ceux d'entre eux impliqués dans des organisations pour la gestion de l'eau furent également interrogés.

En dernier lieu, nous avons tenté de déterminer les coûts de l'eau en fonction de 3 types de ménage grand, moyen et petit. L'exploration de ces différents domaines à l'aide des outils construits à cet effet (grilles d'observation, guides d'entretien et questionnaire) a permis de réunir une masse d'informations que le chapitre suivant se propose de présenter.

B) PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

1) Eléments d'hygiène en relation avec les points d'eau

a) La zone de Djénné

Dans le cercle de Djénné, 21 points d'eau et leur périmètre immédiat ont été observés dont 4 forages, 7 puits modernes, 6 puits traditionnels 2 longueurs de fleuve et 2 mares.

La qualité de l'eau

D'une manière générale, l'eau à Djénné est limpide et de goût agréable. En effet, sur l'ensemble des 21 points d'eau observés, 14 ont une eau limpide et agréable au goût, comme l'indique le tableau ci-dessous (tableau 3).

Localités	Qualités de l'eau			
	Lipide	Argileuse	Agréable	Fade
Sofara	7/7	0/7	6/7	1/7
Taga	4/7	3/7	4/7	3/7
Kouakourou	3/7	4/7	4/7	3/7
TOTAL	14/21	7/21	14/21	7/21

Tableau 3 : Cercle de Diénné

Les utilisateurs des points d'eau

La qualité des personnes ou animaux qui fréquentent un point d'eau permet de préjuger de la nature des activités autour de celui-ci, des besoins et même des aménagements nécessaires dans le sens de la protection sanitaire ou du confort des utilisateurs. Cet item a été retenu pour ces raisons. C'est ainsi que les enquêteurs ont pu constater que parmi les points d'eau observés, une vingtaine était fréquentée par les femmes, 14 par les hommes, 19 par les enfants et 10 par les animaux. Nous rappelons que les points d'eau observés sont au nombre de 21. L'impression de dépassement que susciterait le cumul des points fréquentés par les utilisateurs, s'explique par le fait que le même puits (ou fleuve ou mare) peut être le lieu de rencontre de toutes les catégories d'usagers.

Le tableau ci-dessous (cf. tableau 5) donne le détail des points d'eau où femmes, hommes, enfants et bétail ont été trouvés.

Utilisateurs	POINTS D'EAU					
	Fleuve	Mare	P M	P T	Forage	Total
Femmes	2	2	7	6	3	20/21
Hommes	2	2	4	3	3	14/21
Enfants	2	2	6	5	4	19/21
Bétail	2	2	1	3	2	10/21

Tableau 5 : Diénné

L'on peut dire que les femmes sont présentes dans le périmètre de tous les points d'eau, accompagnées généralement des enfants. Les hommes de par leurs occupations traditionnelles, fréquentent moins les puits. seuls les animaux et certaines activités comme la fabrication de briques, la pêche ou le jardinage les rapprochent de ces lieux considérés comme le fief des femmes. Il nous a été rapporté que dans certains villages, les hommes avant d'entrer dans le périmètre d'un marigot, devaient annoncer leur arrivée afin que les femmes prennent leurs précautions sur le plan de la pudeur.

Objets et activités autour des points d'eau

Dans la zone de Diénné, les points d'eau se situent de plus en plus dans le cercle des lieux d'habitation ; seuls le fleuve et parfois les mares se trouvent éloignés des villages. De ce fait, les objets qu'on observe autour des puits sont ceux qui traînent dans la plupart des localités de la zone : excréments humains ou d'animaux, vieilles tombes, tiges de mil pourries, briques de terre pour la

construction, dépouilles d'animaux, branchages, etc. Les fleuves et les mares, du fait d'un certain isolement et de la croyance qu'il ne se polluent pas (parce que l'eau du fleuve ne stagne pas), sont d'avantage soumis aux actes anti-hygiéniques. Les hommes y déteignent, jettent des carcasses d'animaux, se baignent et se désaltèrent dans le même périmètre.

Quant aux activités, elles se résument dans les travaux domestiques des femmes (vaisselle, lessive, bains, etc...), les jeux des enfants, la fabrication de briques pour la construction de maison ou d'enclos, le va-et-vient des charrettes, des pirogues, la confection ou la réparation des filets de pêche et accessoirement les travaux de jardinage.

La nature des points d'eau ne semble pas influer sur l'orientation des activités. On remarque cependant que le fleuve et les mares sont des lieux privilégiés pour le jardinage.

Le caractère sacré de certains points d'eau apparaît comme un des éléments qui imposent certaines normes de conduite dans les activités. Ainsi, les habitants des différentes localités nous ont rapporté que les genres du fleuve et d'une mare de Kouakourou ne tolèrent pas le lavage des marmites usagées et déjà noircies par le feu. Mais ces interdits se perçoivent à peine, étant donné la rareté des points d'eau sacrés (une seule mare et le fleuve dans toute la zone).

Protection sanitaire des points d'eau

L'observation des points d'eau des villages de Djénné révèle que les puits modernes et les forages sont les mieux protégés sur le plan sanitaire.

Les forages équipés de pompes sont garantis contre les retombées d'eau d'écoulement, les pieds sales sur les bordures du puits, la pousse-sière et les déchets entraînés par le vent ou portés par les oiseaux.

Les puits modernes sont également protégés grâce à des margelles surélevées. Mais étant donné l'absence de fermeture, ils restent malgré tout exposés. Les margelles de la plupart des puits traditionnels sont assez près du sol. Elles sont constituées de traverses de bois recouvertes de banco qui réduisent par ailleurs l'ouverture du puits. Pour puiser, les usagers doivent grimper par-dessus. Cela réduit l'efficacité de la protection. Cependant, à Taga et Kouakourou, les potiers de plûe en plus équipent les puits d'une espèce de buse en argile surélevée, adaptée à l'ouverture du puits. Les fleuves et les mares ne bénéficient d'aucune protection sanitaire. Quant aux niches pour puisettes 3 puits modernes sur 7 seulement en disposent. Le tableau ci-dessous (cf. tableau 6) donne une image plus précise de la situation.

PROTECTION POINT D'EAU

SANITAIRE

	PI	PM	Forage	Fleuve	Mare
Margelle	5	7	4	0	0
Niche pour puisette	0	3	0	0	0
Installation pour eaux usées	0	0	2	0	0
Désinfectants (sauf cas d'irrigation-épandage)	0	3	0	0	0

Tableau 6

Djénné, les conduites anti-hygiéniques autour des points d'eau

Devant la masse des conduites anti-hygiéniques observées, les protections sanitaires des points d'eau apparaissent le plus souvent dérisoires.

A Djenné, les usagers crachent dans le périmètre de tous les points d'eau. Bien qu'on y assiste parfois, les activités de miction et de défécation sont moins fréquentes.

Concernant la miction, le cas a été enregistré autour de 2 puits traditionnels, un forage, 2 longueurs de fleuves et 2 mares. Quant à la défécation, des cas ont été observés autour d'un puits traditionnel, 2 puits modernes, une longueur de fleuve et une mare.

Par ailleurs, les usagers, par certains actes accompagnant la collecte de l'eau contribuent à la pollution de l'eau et des lieux. D'une manière générale, les puisettes traînent par terre parce que nul n'a songé à leur aménager une niche. Une fois l'eau puisée, les femmes et les enfants ne font guère attention à leurs mains sales qu'ils plongent dans l'eau destinée à la boisson. Les récipients utilisés eux-mêmes sont rarement nets. Les eaux usées consécutives aux bains corporels, au lavage des ustensiles de cuisine et la lessive du linge sale stagnent dans le périmètre des puits ; des ordures sont parfois jetées dans le puits.

b) LA ZONE DE SÉGOU

Dans le cercle de Ségou, les observations ont porté sur 20 points d'eau répartis comme ci-dessous indiqué (cf. tableau 7). Parmi ces points d'eau, sont considérés comme ayant un caractère sacré : le fleuve et la mare de Mio.

Points d'eau	Forages	PM	PT	Fleuve	Mares
Effectifs	8	7	2	1	2

Tableau 7 : Ségou

Ces points d'eau couvrent les trois villages de Sansanding, Gomabougou et Mio.

La qualité de l'eau

Les caractéristiques des points d'eau de la zone transparaissent clairement dans le tableau ci-dessous (cf. tableau 8). Ce dernier révèle que les forages répondent bien à presque toutes les normes de l'usage domestique. En effet, l'eau des forages est limpide et agréable au goût. Grâce à une couverture quasi-hermétique, elle ne recèle aucun élément en suspension. Pour la lessive, la vaisselle et les bains corporels, elle mousse bien, seuls deux forages, à cause de pièces de la pompe probablement, donnent de bonne heure le matin, une eau où l'on trouve de la rouille en suspension. Cette eau a mauvais goût et gêne celui des aliments qui y cuisent. Certaines femmes soutiennent que cette rouille attaque également les ustensiles de collecte.

Les puits modernes donnent moins satisfaction. Leur eau est souvent trouble et fade au goût. Du fait de leur ouverture aux quatre vents, des objets divers, des insectes, des animaux (les crapauds précisément) y tombent.

Quant aux puits traditionnels, malgré la couleur trouble de leur eau, celle-ci a bon goût et mousse bien. L'eau du fleuve également ; mais elle donne des démangeaisons. Ce dernier grief est retenu aussi contre

une mare observée à Mio. Cette dernière empoisonnerait d'autre part, les enfants qui y boivent.

Qualité de l'eau	Points d'eau					
	Forages	PM	PT	Flouval	Mares	
Couleur	Limpe	8/8	3/7	0/2	0/1	1/2
	Trouble	0/8	4/7	2/2	1/1	0/2
Goût	Agréable	8/8	4/7	2/2	1/1	0/2
	Fade	0/8	6/7	0/2	0/1	0/2
Éléments en suspension	Brindilles + feuilles mortes	0/8	5/7	0/2	1/1	1/2
	Insectes	5/7	6/7	1/2	1/1	1/2
	Crapauds + bâtons					
	Cailloux	0/8	4/7	1/2	1/1	1/2
Réaction au savon	Mousse bien	8/8	6/7	2/2	1/1	1/2
	Ne mousse pas bien	0/8	1/7	0/2	0/1	0/2
	Autres réactions (*)	2/8 RA	1/7 RB	0/2	1/1 RC	1/2 RD

Tableau 8 : * Légende : RA = rouille en suspension, le matin. RB = oxydation des ustensiles métalliques et jaunissement des calabasses et gourdes. RC =

Démangeaisons et assèchement de la peau. RD = Démangeaisons et empoisonnement des enfants.

Les utilisateurs des points d'eau

Dans la zone de ségou, les points d'eau sont utilisés autant par les femmes que par les hommes, les enfants et le bétail. Ce qui paraît le plus singulier, c'est une espèce de discipline que les femmes observent dans la collecte de l'eau : elles ne stockent pas l'eau en grande quantité : elles se rendent au point d'eau au fil des besoins. Aussi les "embouteillages" sont-ils rares. Le tableau ci-dessous donne la mesure de l'utilisation selon le type de point d'eau. (cf. tableau 9).

Utilisateurs	POINTS D'EAU				
	Fleuve	Mares	PM	PT	Forage
Femmes	1/1	1/2	7/7	2/2	8/8
Hommes	1/1	1/2	7/7	0/2	8/8
Enfants	1/1	1/2	7/7	1/2	8/8
Bétail	1/1	1/2	4/7	0/2	4/8

Tableau 9 : Ségou

Objets observés dans le périmètre des points d'eau

De nombreux objets trainent dans le périmètre des points d'eau. Nous avons choisi d'en faire un inventaire exhaustif qui révèle que les puits sont généralement disséminés entre les concessions car les objets qui les entourent définissent pratiquement les villages eux-mêmes : enclos, abreuvoirs, champs, hangars, tas de

fumier, marché, cases, etc. Parmi ces éléments, nous en présentons un certain nombre qui, de notre point de vue, peuvent polluer l'environnement (cf. tableau 10).

Objets autour des points d'eau	Forages	Puits	Puits	Fleuve	Mares
Abreuvoir	4/8	1/2	0/2	0/1	0/2
Chiffons	6/8	5/7	2/2	1/1	0/2
Tas ordures	2/8	2/7	1/2	1/1	1/2
Briques	0/8	1/7	0/2	1/1	1/2
Tas fumier	2/8	1/7	1/2	0/1	1/2
Puisards	5/8	0/7	0/2	0/1	0/2
Eaux stagnantes	7/8	5/7	1/2	0/1	0/2
Champs	4/8	2/7	0/2	1/1	1/2
Concessions	3/8	5/7	1/2	0/1	1/2

Tableau 10 : Ségou

Activités autour des points d'eau

Les activités autour des points d'eau se répartissent entre les hommes, les femmes, les enfants et le bétail.

Les hommes s'y occupent de confection de briques, de pêche, de maraîchage et s'y baignent parfois ; Les femmes quant à elles, y lavent le linge sale, font la vaisselle, et s'y baignent souvent.

Activités	Points d'eau					
	Forages	PM	PT	Fleuve	Mares	
HOMMES	Confection de briques	0/8	1/7	0/2	1/1	1/2
	Pêche	-	-	-	-	-
	Maraîchage	1/8	2/7	0/2	1/1	0/2
FEMME	Baignade	0/8	1/7	0/2	1/1	0/2
	Vaisselle	4/8	4/7	2/2	1/1	1/2
	Lessive	3/8	2/7	2/2	1/1	1/2
	Maraîchage	0/8	1/7	0/2	1/1	1/2
	Baignade	1/8	1/7	0/2	1/1	0/2
ENFANTS	Jeux	6/8	1/7	1/2	1/1	0/2
	Lessive	3/8	1/7	0/2	1/1	0/2
	Maraîchage	0/8	1/7	0/2	1/1	1/2
BETAIL	Baignade	3/8	1/7	0/2	1/1	0/2
	Abreuvement	3/8	2/7	0/2	1/1	1/2
	Pâturage	1/8	0/7	0/7	1/1	1/2

Tableau 11 : Ségou

Les enfants y jouent et aident leur mère dans les travaux tandis que les animaux s'abreuvent ou paissent dans les environs immédiats. Le tableau qui précède en fait le détail (cf. tableau 11).

Conduites anti-hygiéniques dans le périmètre des points d'eau et

protections sanitaires.

L'observation de points d'eau de la zone de ségou a permis le recensement des conduites anti-hygiéniques suivantes : crachat, miction, défécation, dépôt des puisettes par terre, abreuvement d'animaux dans les récipients de la collecte où l'on plonge également des mains généralement sales. de telles conduites sont observées autour de tous les points d'eau. Mais certaines sont plus fréquentes que d'autres. Le tableau suivant en fixe les normes. (cf. tableau 12).

Conduites anti-hygiéniques	Points d'eau					
	Forages	PM	PT	Fleuve	Mares	
Crachat	8/8	7/7	2/2	1/1	1/2	
Miction	1/8	1/7	0/2	1/1	1/2	
Défécation	1/8	1/7	0/2	1/1	1/2	
Pollution des récipients de la coll	6/8	7/7	2/2	1/1	2/2	
Puisettes au sol	-	7/7	2/2	-	-	

Tableau 12 : ségou

Contre ces conduites, les points d'eau ne sont pas toujours protégés. L'eau des forages elle-même est polluée durant la collecte. Cependant, des efforts sont fournis surtout pour équiper les forages de murs d'enceinte, de puisards et d'abreuvoirs ; les puits modernes et traditionnels de margelles surélevées et parfois de socles destinés aux récipients de collecte.

C. LA ZONE DE NIAFUNKÉ

Dans la zone de Niafunké, le travail d'observation des enquêteurs a porté sur 21 points d'eau répartis entre les forages, les puits modernes, les puits traditionnels et les fleuves. Le tableau ci-dessous en présente la distribution. (cf. tableau 13). Parmi ces points d'eau, seul le fleuve du fait de certains sacrifices qui s'y effectuent, révèle un caractère sacré.

Points d'eau	Forages	PM	PT	Fleuve
Effectifs	7	7	4	3

Tableau 13 : Niafunké

La qualité de l'eau

Pareillement aux zones de Ségou et Djénné, l'eau des forages apparaît comme celle qui répond le mieux aux normes d'hygiène tout en donnant satisfaction aux ménagères dans les travaux domestiques de lessive, vaisselle etc ; car cette eau mousse bien et a un goût généralement agréable; Pour une zone comme Niafunké, ceci est une coïncidence heureuse en ce sens que les pompes y ont un grand avenir. Les puits modernes et traditionnels

y sont très profonds et nécessitent souvent la traction animale pour la collecte. Avec les forages, de tels problèmes ne se posent pas. Le tableau ci-dessous permet de faire le détail des caractéristiques des différents types de point d'eau (cf. tableau 14).

Qualité de l'eau		Points d'eau			
		PM	PT	FI	Forages
Couleur	Limpide	4/7	1/4	0/3	7/7
	Trouble	3/7	3/4	3/3	0
Goût	Agréable	5/7	4/4	3/3	4/7
	Fade	2/7	0	0	3/7
Éléments en suspension	Brindilles + feuilles mortes	6/7	4/4	3/3	0
	Insectes	1/7	0	1/3	0
Réaction au savon	Mousse bien	6/7	4/4	3/3	6/7
	Ne mousse pas bien	1/7	0	0	1/7
Autres réactions	Mauvaise odeur goût				
	salé, traces d'huile	1/7	1/4	0	3/7

Tableau 14 : Niafunké

Les utilisateurs des points d'eau

Les longueurs de fleuve à Niafunké sont le lieu de rencontre de toutes les catégories d'utilisateurs (femmes, hommes, enfants, bétail) alors que les pompes et les puits font l'objet d'une certaine discrimination, surtout en ce qui concerne les animaux. Le tableau 15 en indique les fluctuations.

Utilisateurs	POINT D'EAU			
	Fleuve	Forages	PM	PT
Femmes	3/3	6/7	7/7	4/4
Hommes	3/3	4/7	5/7	2/4
Enfants	3/3	6/7	7/7	2/4
Bétail	3/3	1/7	2/7	0

Tableau 15 : Niafunké

Environnement des points d'eau et éléments de pollution

Durant les sept jours consacrés à l'observation des points d'eau de Niatunké, les enquêteurs ont pu inventorier un certain nombre d'objets et d'activités. Nous en avons retenu ceux qui sont susceptibles d'avoir un impact sur l'hygiène ou l'assainissement des lieux, c'est ainsi que l'environnement des forages a révélé la présence de puits découverts, contenant des eaux pourries. On y a découvert également des excréments d'animaux, des flaques d'eau polluées, des tas d'ordures, du fumier pour le jardinage. D'autre part le lavage des ustensiles de cuisine laisse une substance noire faite de débris d'aliments, de noir de fumée et de morceaux d'éponge usée.

Concernant les puits modernes et traditionnels, certains sont le lieu privilégié pour la fabrication de briques de construction, cela entraîne l'aménagement de trous à banco ou l'eau stagné, des excréments humains ou d'animaux s'y trouvent également.

Quant au fleuve, on y dépose facilement des cadavres d'animaux et les hommes y déjeunent.

Les activités les plus importantes autour des points d'eau de Niatunké sont celles de jardinage, de pêche et de fabrication de briques de construction. Accessoirement, les enfants y jouent ou aident leur mère dans les travaux de lessive ou de vaisselle. Les animaux ne s'y rendent que pour s'abreuver, notamment à la pompe et au fleuve.

Conduites anti-hygiéniques dans le périmètre des points d'eau et

protections sanitaires

Comme cela a déjà été observé à Djénné et à Ségou, le périmètre du fleuve apparaît comme le plus pollué. Les utilisateurs y crachent, déjeunent et urinent. Dans le périmètre des autres points d'eau, racher est la conduite la plus usuelle tandis que la miction et la détection sont moins fréquentes. Par ailleurs, les usagers, durant la collecte ne prennent aucune précaution pour garder l'eau propre. Certains se mouchoient à proximité du récipient de collecte ; d'autre y trempent les mains ou boivent à même le eau. Dans le fleuve, le périmètre des baigns n'est guère distinct de celui de la collecte d'eau de boisson. Le tableau ci-dessous permet de distinguer entre les différentes conduites anti-hygiéniques (cf. tableau 16).

Tableau 16 : Niatunké

Conduites anti-hygiéniques									
Forages	PM	PT	Fleuve						
Crachats	6/7	6/7	4/4	3/3					
Miction	1/7	1/7	2/4	3/3					
Détection	1/7	0/7	2/4	3/3					
Pollution des rivières	6/7	4/7	3/4	2/3					
Puisette ; - au sol	-	4/7	4/4	-					
- suspendue	-	3/7	0/4	-					

Des efforts ont été fournis pour résoudre certains problèmes d'hygiène, notamment autour des pompes et des puits modernes. Des installations pour l'écoulement des eaux usées équipent la plupart des pompes, tandis que des margelles surélevées protègent les puits modernes contre les retombées d'eaux polluées. Des produits désinfectants sont également utilisés pour ces points d'eau. Le tableau ci-dessous donne le détail des éléments de protection sanitaire. (cf. tableau 17).

Protections sanitaires	Points d'eau			
	Forages	PM	PT	Fleuve
Margelles	-	7/7	4/4	-
Niche pour puisette	-	1/7	0/4	-
Installation pour écoulement d'eau	5/7	1/7	0/4	-
Produits désinfectants	3/7	2/7	0/4	-

Tableau 17 : Niafunké

2 . L'HYGIENE DES MENAGES EN RELATION AVEC L'EAU

a) La zone de Djénné

Les observations de ménages dans le cercle de Djénné ont porté sur 21 familles dont 4 bambara, 1 bella, 4 bozo, 4 peulh, 4 sarakolé et 4 somono. Dans chacune de

ces familles, les enquêteurs (à l'aide de la grille d'observation ménages) ont tenté de saisir la qualité des conduites du point de vue de l'hygiène et les problèmes d'assainissement du milieu. Nous présentons ci-après les résultats obtenus aux différents items;

Installations sanitaires dans les ménages

Les installations sanitaires dans les ménages de Djénné ne sont pas nombreuses ; elles consistent en des latrines conçues le plus simplement possible et des espèces de plateformes légèrement surélevées réservées comme coin-vaisselle. Un petit rectangle grillagé pratiqué au bas d'un mur d'enceinte assure l'écoulement des eaux usées vers l'extérieur. Il n'existe pas de puisards pour recueillir ces eaux polluées.

L'on peut affirmer que grâce aux latrines dont presque tous les ménages sont dotés, l'environnement immédiat des villages est relativement plus sain du fait de la rareté des excréments humains.

Les latrines construites au sol sont des trous assez profonds (environ 6m) dont l'ouverture a été réduite par de grosses branches de traverse recouvertes d'argile. Ces branches ne laissent qu'une petite ouverture carrée au dessus de laquelle s'installent les usagers. Elles sont donc des fosses d'aisance. Certaines latrines sont bâties sur la terrasse des maisons. Dans ce cas, l'installation consiste en la construction d'une grosse colonne creuse en briques d'argile. La colonne a généralement la même hauteur que le bâtiment sur le toit duquel elle ouvre. Cette ouverture est ensuite aménagée de la même manière que celle des latrines creusées dans le sol. Ces latrines aériennes sont elles aussi des fosses d'aisance. Pour les isoler les villageois y élèvent des enclos ou des

maisonnettes à l'intérieur desquelles on peut également se laver.

Les enquêteurs ont pu observer ce type d'installation sanitaire dans tous les ménages Bambara, Bozo, Peulh, sarakollé et Somono. Certains de ces ménages choisissent même parfois la formule du ciment en remplacement de l'arigle.

Seuls les ménages Bella ignorent ces installations, parce qu'ils sont peut être les moins sédentarisés.

Hygiène des cases et de la cour

L'hygiène des cases saisie sous l'angle de l'aération, de la propreté des couches et du sol, et des précautions prises pour lutter contre la poussière n'est guère observée par les habitants de la zone. Le tableau ci-dessous en fixe les modalités (cf. tableau 18).

Eléments d'hygiène	Bambara	Bella	Bozo	Peulh	Sarakol	Somono
Aération suffi.	1/4	0/1	2/4	1/4	1/4	2/4
Couches propres	2/4	0/1	0/4	3/4	3/4	0/4
Sol propre	2/4	0/1	0/4	2/4	2/4	0/4
Arrosage avant balayage	0/4	0/1	1/4	0/4	0/4	0/4

Tableau 18 : Hygiène des cases, Dienné

L'enquête sur le cercle de Djenné retient que les hommes n'éprouvent pas le besoin de séparer leur espace

de vie de celui des animaux. Hommes et animaux vivent dans la proximité. D'autre part, l'usage des poubelles domestiques n'y semble pas très répandu non plus. Il n'est pas rare de voir des tas d'ordures dans des concessions, des excréments d'animaux, des restes fermentés d'aliments. Nous en présentons le détail dans le tableau suivant (cf. tableau 19).

Eléments d'hygiène	bambara	Bella	Bozo	Peulh	Sarakollé	somono
Séparation espace hommes/animaux	2/4	0/1	1/4	1/4	2/4	1/4
Existence de poubelle	2/4	0/1	2/4	0/4	0/4	3/4
Emplacement Poubelle	près de la cuisine ou du magasin	-	près de la cuisine ou du magasin	-	-	près de la cuisine ou du magasin
Emplacement des latrines	Entrée cour ou au fond	-	entre 2 cases près de l'égout	Coin de la cour ou sur le toit	sur le toit	Fond cour près de l'égout à l'égout
Objet de pollution dans la cour	ordures + excréments d'animaux	Excrément d'animaux	Ordures + excréments d'animaux	Ordures + excréments d'animaux	Excrément d'animaux	Eau usée + excréments d'animaux

Tableau 19 : hygiène de la cour : Dienné

Hygiène des ustensiles de maison

Les différents ménages observés utilisent indifféremment des ustensiles traditionnels ou modernes. seuls les ménages Bozo affichent une certaine préférence pour la vaisselle traditionnelle.

D'une manière générale, ces ustensiles se rangent dans la cuisine, mais lorsqu'ils n'y sont pas, on peut en retrouver autant sur le toit du poulailler que dans la chambre à coucher, le magasin ou le hangar sous lequel les hommes prennent l'ombre.

Le nettoyage se fait au savon et à l'eau claire dans tous les ménages sauf chez les Bella. La ménagère ajoute parfois du sable au savon pour parfaire la vaisselle.

L'hygiène des femmes et des enfants

Les femmes

- Hygiène de la cuisine

Dans les ménages Bambara, bella, Bozo, Peulh, Sarakolé et somono qui ont été observés, les activités de cuisine sont généralement hygiéniques en ce sens que les enceintes sont régulièrement balayées, les ustensiles sont lavés et les marmites sont fermées durant la cuisson des aliments.

La collecte de l'eau

L'eau est collectée dans des seaux et parfois dans des Calebasses. Elle est transportée à même la tête jusqu'au lieu de stockage. Ces constatations sont valables pour toutes les ethnies.

La collecte de l'eau entraîne dans la zone un certain nombre de gestes anti-hygiéniques : les ustensiles de stockage sont laissés ouverts et les enfants ou même les

adultes en puisant de l'eau y plongent les doigts. Dans le périmètre du point d'eau, certaines femmes n'hésitent pas à enlever avec leur main, les brindilles ou autres impuretés remarquées dans l'eau du récipient. Les crachats à proximité de l'eau collectée sont fréquents. Quant à la collecte de l'eau de boisson, elle semble se faire indifféremment d'un point d'eau à un autre selon leur proximité.

La propreté du corps

Les femmes se lavent une à deux fois par jour dans les ménages observés et utilisent environ un seau d'eau par bain. Le savon, le beurre de karité et la pommade sont des produits couramment utilisés pour la toilette (cf. tableau 20)

Propreté du corps

Ethnies	Nombre de bain par jour	Quantité d'eau utilisée/bain	Produits utilisés
Bambara	1 fois	1/2 à 1 seau	savon, beurre de karité
Bella	2 fois	5 l environ	savon et pommade
Bozo	1 fois	1/2 seau	savon et pommade
Peulh	1 fois	1 seau ou une calebasse	savon, beurre de karité
Sarakolé	1 à 2 fois	1/2 à 1 seau	savon, beurre de karité + pommade
Somono	1 fois	1/2 seau	savon + parfum

Conduite d'hygiène relative à la miction et à la défécation

Dans tous les ménages observés dans la zone de Djénné, l'acte de la miction qui s'accomplit dans le coin douché ou dans les trous d'aisance s'accompagne du lavage des parties intimes et des mains. Cela se déduit du fait que les femmes entrent dans les toilettes avec une bouilloire remplie d'eau et en sortent les deux mains mouillées.

Il n'en va pas ainsi de l'acte de défécation pour les ménages Bambara et Bella. On y utilise moins souvent l'eau au profit d'un mode de nettoyage basé sur des éléments naturels du milieu : chiffons, tiges de mil, pierres. L'efficacité d'un tel système reste évidemment douteuse. Ceux qui en font usage ne se servent pas généralement des latrines. Ils se rendent dans la brousse proche où ils satisfont leurs besoins.

Dans les ménages Bozo, Peulh, Sarakolé et Somono par contre l'usage de l'eau dans l'hygiène de la miction et de la défécation semble bien ancré dans les mœurs. Nous pensons que la pratique de la religion musulmane, de par ses exigences hygiéniques pour la prière, y est pour quelque chose. Les parties intimes de celui qui prie doivent être propres.

Cela semble rejallir également sur l'hygiène de la bouche car dans tous les ménages, les femmes se curent les dents à l'aide de tiges de bois aux fibres dures et souples faisant office de brosse. Elles se rincent les dents ensuite.

C'est aux femmes que revient la surveillance sanitaire des enfants. L'on remarque qu'elles les laissent jouer à même le sol où ils se salissent. Elles interviennent généralement lorsque l'enfant défèque. Dans ce cas, les excréments sont recouverts de son de riz, balayés et ramassés dans un morceau de vieille calabasse ou de tôle. Ils sont ensuite jetés sur le tas d'ordure souvent situé dehors, à l'entrée de la concession.

Les enfants plus âgés se soulagent directement sur le tas d'ordure où ils se nettoient avec des objets plus ou moins adéquats qui leur tombent sous la main (bâtons, chiffons, vieux papiers, feuilles d'arbustes etc). Les plus petits par contre, dans tous les ménages observés sont nettoyés à l'eau claire après l'acte.

Hygiène des repas

Nous entendons par hygiène des repas, l'ensemble des soins de propreté observés avant et pendant la consommation des aliments. Puisque l'on mange à la main dans tous les ménages, la propreté de celle-ci apparaît fondamentale.

Tous les convives se lavent les mains avant de manger. Pourtant, l'on ne peut affirmer leur propreté, car l'eau qui était propre au départ se pollue du fait de son utilisation en commun. Seul le chef de ménage pourrait-on dire manger avec des mains propres, car il est le premier à utiliser l'eau de rinçage des doigts. Quand le tour des autres arrive, l'eau est déjà sale. Ainsi, les mains qui plongent dans le plat commun sont des mains sales.

Les Hommes

- Hygiène des repas

A partir du premier utilisateur, l'eau du rinçage des doigts est sale car les convives en font un usage en commun. Cette habitude est commune à toutes les ethnies. Elle exclut l'usage du savon ou d'autres produits de nettoyage.

L'ordre observé du lavage des mains avant les repas part de l'aîné de la famille vers les moins âgés. Les plus jeunes sont donc ceux qui utilisent l'eau la plus polluée. Les mains ainsi "lavées", ils mangent dans le même plat que les aînés. Les repas sont servis indifféremment dans une case, sous un hangar ou sous un arbre à l'ombre accueillante.

- Conduites d'hygiène relatives à la miction et à la défécation

Dans ce domaine, les conduites des hommes sont semblables à celles des femmes décrites précédemment. C'est au niveau de la propreté du corps que l'on enregistre des différences. En effet, les hommes se lavent moins souvent (une fois par jour) et presque jamais avec du savon.

Quant à l'hygiène de la bouche, elle est assurée par l'usage du cure-dents et des doigts (utilisés surtout pendant les ablutions), une à trois fois par jour. L'acte lui-même est accompagné de crachats fréquents et peut durer une heure. Le cure-dents est ensuite rangé derrière une jarre d'eau reposant dans un récipient rempli de sable humide. Mais il arrive (surtout pour les cure-dents

utilisés secs), qu'on le range sous la natte où l'on se couche ou dans la poche d'un boubou.

b) La zone de Ségou

Dans le cercle de Ségou, l'ethnie bambara est fortement représentée. Nous avons tenté de respecter dans la mesure du possible les proportions. C'est ainsi que sur 21 ménages observés, 14 sont Bambara, 4 Sarakolé, 2 Bozo et 1 Peul.

- Installation sanitaire dans les ménages

Il existe deux types principaux de latrines dans la zone :

- Le premier type est une enceinte découverte en banco, au sol nu où une fosse d'aisance a été creusée et aménagée selon les techniques décrites précédemment dans le cercle de Djénné. Un vase de bain est placé dans un coin de l'enclos, près d'un trou par lequel s'écoulent les eaux usées.

- Le deuxième type est conçu sur le même modèle, en ce qui concerne l'enceinte, la fosse, etc... Mais le sol est mieux aménagé (cimenté ou recouvert de gros gravier).

Le premier type de latrine est courant dans les ménages Bambara alors que les Sarakolé, bozo et Peulh optent pour la deuxième formule.

Aucun puisard n'a été creusé à l'intérieur ou à l'extérieur de la concession pour recueillir les eaux usées.

Il en est ainsi des eaux sales de la vaisselle qui se déversent au hasard dans la cour, car il n'existe pas d'installations spéciales pour cette activité domestique.

Les enquêteurs n'ont pu voir des coins-vaisselles aménagés que dans deux ménages Sarakolé. Ailleurs, les ustensiles se nettoient autant dans le périmètre des points d'eau que dans celui de la maison.

Une fois lavés, ils sont déposés sur un tas de bois sec ou sur le toit d'un grenier afin qu'ils sèchent. Il n'existe pas d'égouttoir conçu autrement.

Hygiène des cases et de la cour

Au niveau des cases, les observations des enquêteurs fournissent peu d'éléments favorables aux normes d'hygiène de l'habitat sur les plans de l'aération de la maison, de la propreté des couches et du sol, des précautions prises pour le bon entretien des lieux. Le tableau suivant le montre bien (cf. tableau 21).

Hygiène des cases	Baabara	Sarakolé	Bozo	Paulh
Aération suff.	3/14	2/4	0/2	1/1
Couches propres	8/14	3/4	0/2	1/1
Sol propre	10/14	4/4	1/2	0/1
Arrosage avant balayage	2/14	0/4	0/2	0/1
Autres (A*)	0/14	1/4	0/2	0/1
Attent. (B)	6/14	0/4	0/2	0/1

Tableau 21 : Légende :- A = nettoyage du sol avec un vieux sac mouillé.

:- B = utilisation d'une moustiquaire.

Quant à la cour des concessions, les hommes y côtoient les animaux domestiques, sans aucune séparation des espaces de vie. Seuls 4 ménages Bambara ont fait exception à la règle. C'est toujours dans des ménages Bambara que l'usage des poubelles a été observé ; une poubelle généralement rangée dans un coin de la cour.

L'enceinte de la cour est par ailleurs le lieu d'aménagement des latrines. Dans la majorité des ménages observés, les toilettes se situent au fond de la cour, près de la cuisine et d'autres cases. Compte tenu de leur conception, elles représentent un risque certain de pollution des aliments qui transitent par la cuisine et gênent la bonne aération de certaines cases.

Enfin la cour recèle des éléments de pollution comme les excréments d'animaux, des vieilles peaux, des restes pourris d'aliments etc.

Hygiène des ustensiles de maison

Les ménages de ségou utilisent indifféremment des ustensiles traditionnels ou modernes (d'origine industrielle). Ces ustensiles sont rarement lavés avec du savon. Leur propreté laisse donc à désirer malgré le soin que prennent certains ménages en utilisant des fibres de nettoyage, du sable ou des coquillages (notamment dans le curage des fonds de marmite).

Après usage, les ustensiles sont rangés dans la cuisine, les chambres de femme ou dispersés dans la cour. Aucun ménage ne dispose d'installations spéciales pour ranger proprement la vaisselle.

L'hygiène des femmes et des hommes

+ Les femmes

- Hygiène de la cuisine

Le balayage de la cuisine et du pourtour des foyers ne semble pas primordial aux yeux des ménagères de Ségou : cela chez toutes les ethnies. Par contre, elles veillent davantage sur la fermeture des marmites pendant la cuisson des aliments ainsi que sur la propreté des ustensiles. Plus de la moitié des ménages observés répondent à cette norme. Paradoxalement, les femmes n'accordent pas autant de soins à l'hygiène de leurs mains et au lavage des aliments (surtout les tomates et la viande) avant la cuisson. 2 ménages sur 21 seulement y veillent.

- La collecte de l'eau

D'une manière générale, les femmes, dans toutes les ethnies collectent l'eau dans des bassines en fer ou des seaux portés ensuite sur la tête. Mais il arrive que quelques femmes Bambara et Bozo utilisent des gourdes oualebasses également portées sur la tête. L'usage des charettes est pratiquement inexistant. L'on n'a observé ce cas que dans un ménage Sarakolé.

Durant la collecte, beaucoup de femmes Bambara plongent les doigts dans l'eau. Cela n'a guère été observé

chez les femmes des autres ethnies (Sarakolé, Bozo et Peulh). Toujours dans l'ethnie Bambara, un certain nombre de cas de crachat durant la collecte a été constaté (5 ménages sur 14). Il en est de même pour les femmes qui se mouchent dans le périmètre du puits.

Quant aux femmes des ménages Sarakollé observés, elles se servent très souvent du récipient de collecte d'eau comme siège. Elles s'y assoient en attendant leur tour à la pompe. Les Bozo et les Peulh affichent la même tendance. Comme elles ne songent pas à laver le récipient après un tel usage, on ne peut parler de respect des normes d'hygiène.

Les conditions de stockage de l'eau dans les ménages Bambara, Sarakollé et Bozo sont mauvaises. Dans 11 ménages bambara sur 14, les canaris de stockage sont sales et ouverts aux quatre vents. La proportions est de 4/4 chez les Sarakollé, 2/2 chez les Bozo. Quant les canaris ont une fermeture, celle-ci est rouillée et sale elle aussi. Seuls les ménages Peulh apportent des soins au stockage de l'eau.

Par ailleurs, l'eau stockée dans les différents ménages n'est guère protégée contre les enfants qui, les mains sales, la morve au nez, viennent y boire.

Ainsi donc, il apparaît que dans les différents ménages, l'eau consommée est polluée bien qu'elle provienne des forages (tous les ménages collectent l'eau de boisson à la pompe). Les efforts d'assainissement de ce fait, devront porter sur les moyens de collecte et de stockage de l'eau.

- La propreté du corps et de la bouche

Dans les ménages Bambara, les enquêteurs ont pu observer que les femmes se lavent en moyenne une fois par jour et n'utilisent que rarement de l'huile ou de la pommade comme produit de beauté. Elles ne semblent pas apprécier le parfum car elle n'en utilisent jamais.

Les femmes Sarakollé adoptent un rythme plus élevé (2 fois/jour) et aiment se parfumer. Quant aux Peulh, elles peuvent se laver jusqu'à trois fois jour et se parfumer. Les bozo se lavent une à deux fois par jour.

De façon générale, le savon est utilisé ans tous les types de ménage ; cependant, les quantités d'eau utilisée par bain sont peu importantes (5 à 10 litres). Quelques rares fois, et surtout dans les ménages sarakollé, certaines femmes se lavent avec plus de 10 litres d'eau.

Le tableau ci-dessous donne le détail des éléments en relation avec l'hygiène corporelle (cf. tableau 22).

Propreté du corps

Ethnies	Nombre de bain par jour	Quantité d'eau utilisée/bain	Produits utilisés
Bambara	1 fois	5 à 10 l	savon et parfum
Sarakollé	2 fois	plus de 10 l	savon et parfum
Bozo	1 à 2 fois	5 à 10 l	savon
Peulh	3 fois	plus de 10 l alebasse	savon et parfum

Tableau 22

L'hygiène de la bouche ne semble pas avoir emboîté le pas à celle du corps. Les femmes des différents ménages se contentent de se rincer la bouche à l'eau claire après avoir frotté les dents avec les doigts.

- Conduites hygiéniques relatives à la miction et à la défécation

De nos jours, tous les ménages de la zone de ségou se dotent de latrines. Ce fait explique peut-être la tendance des femmes à satisfaire leurs besoins biologiques non pas dehors, mais à la maison, dans un coin aménagé pour cela. Certaines attitudes hygiéniques accompagnent ce phénomène : le lavage des parties intimes et celui des mains après la miction ou la défécation. Le tableau ci-dessous donne le détail des modalités de ces attitudes selon les ethnies. (cf. tableau 23).

Gestes d'hygiène	Ethnies				
	Bambara	Sarakollé	Bozo	Peulh	
Lavage des mains	Miction	1/14	2/4	1/2	1/1
	Défécation	6/14	4/4	1/2	1/1
Lavage des parties intimes	Miction	10/14	4/4	1/2	1/1
	Défécation	12/14	4/4	1/2	1/1

Tableau 23 : femmes

Une appréciation globale sur l'ensemble des ethnies indique une certaine application à rester propre dans un domaine où traditionnellement se posent des problèmes d'hygiène. Nous pensons que cela doit être mis en relation avec l'influence grandissante de la religion musulmane dans ces zones. Celle-ci exige des fidèles une propreté absolue avant de s'adresser à Dieu pour la prière. Cela semble avoir installé des habitudes plutôt favorables aux conduites hygiéniques en général.

Par ailleurs, il serait difficile de traiter de l'hygiène des femmes dans les domaines de la miction et de la défécation sans parler des soins apportés aux petits enfants dans les mêmes domaines. Ceux-là vivent constamment en contact avec les femmes et il n'est pas exagéré de dire que la propreté des uns est aussi celle des autres. C'est ainsi que l'observation a révélé que la propreté des enfants n'était pas très stricte.

Pour déféquer, les plus petits se tenaient à califourchon sur les deux jambes tendues de la mère. Les excréments étaient ensuite ramassés dans un morceau dealebasse et jetés sur le tas d'ordure à l'entrée de la concession. Les pots sont rarement utilisés. Après l'acte, certaines femmes nettoient l'enfant avec un chiffon sale ou des bâtonnets tandis que d'autres le font à l'eau claire. Il n'est pas rare non plus de voir des enfants déféquer un peu partout dans la cour et rester un certain temps sans que l'on s'occupe d'eux.

Hygiène des repas

Dans tous les ménages, les femmes, quelque soit leur ethnies, ont l'habitude de se laver les mains avant les

repas. L'eau destinée à cet effet est propre, du moins, jusqu'à la première personne qui s'en sert. Les autres utilisent, selon leur rang, une eau de plus en plus polluée. Plus précisément, les moins âgés, compte tenu de la priorité traditionnellement donnée aux aînés, sont ceux qui en souffrent le plus.

L'usage individuel de l'eau de lavage des mains n'existe pratiquement pas. Cela a été observé dans un seul ménage Bambara. Quant aux produits désinfectants, même le savon n'est pas utilisé par les ménagères.

+ Les Hommes

- Hygiène des repas

Les repas sont servis indifféremment dans la case, la cour ou sous un hangar. Aucune précaution particulière n'est prise pour l'aménagement de ces lieux à par le balayage. Généralement le repas est pris en commun, et avant de le consommer tous les convives se lavent les mains dans la mêmealebasse, par ordre d'ainesse, selon un scénario décrit précédemment dans le chapitre des femmes.

Comme chez les femmes, les hommes n'utilisent aucun produit pour se désinfecter les mains.

- Conduites d'hygiène relatives à la miction et à la défécation

Comme les femmes, les hommes utilisent tous les latrines pour la miction et la défécation. Il semble que les temps où l'on allait se soulager derrière un buisson sont bel et bien révolus.

La "domestication" de ces "activités" naturelles a engendré, semble-t-il de nouvelles attitudes hygiéniques. Certains usagers des latrines se lavent les mains après l'acte et presque tous utilisent de l'eau pour leur toilette intime après la défécation. Le tableau suivant en fait le détail (cf. tableau 24).

Geste d'hygiène	Ethnies			
	Bambara	Sarakollé	Bozo	Peulh
Lavage des mains				
Miction	4/14	2/4	0/2	0/1
Défécation	5/14	2/4	0/2	0/1
Lavage des parties intimes				
Miction	10/14	4/4	1/2	1/1
Défécation	12/14	4/4	1/2	1/1

Tableau 24 : Hommes

Hygiène du corps et de la bouche

Dans les ménages observés, les hommes se lavent en moyenne une fois par jour, avec à peu près une dizaine de litres d'eau par bain. Les proportions sont semblables pour toutes les ethnies. D'autre part, ils utilisent rarement du savon et se contentent généralement de l'eau claire ; cela les distingue des femmes.

Quant à la bouche, les hommes ne s'en préoccupent pas beaucoup. Ils se frottent les dents avec les doigts avant de se rincer la bouche avec de l'eau claire, environ deux

fois par jour chez les Bambara et les Peulh, une fois par jour chez les Sarakollé et une à deux fois chez les Bozo.

Les cure-dents sont rarement utilisés. Quand cela arrive, les utilisateurs crachent un peu partout, sans aucun soin. Les enquêteurs sont unanimes à souligner l'absence d'hygiène de la bouche dans cette zone. Les dents de la plupart des habitants sont jaunes et chargées de débris d'aliments, de kola ou de tabac à chiquer.

c) La zone de Niafunké

21 ménages ont été observés dans la zone de Niafunké (7 bambara, 7 Sonrai, 6 Peulh et 1 Bozo) pendant les 7 jours qui avaient été consacrés à ce travail. Cela a permis de collecter des informations sur la vie des ménages en relation avec les conduites d'hygiène et l'assainissement de l'environnement.

Installations sanitaires dans les ménages

Comme dans les zones précédemment étudiées, l'usage des latrines s'est répandu dans le cercle de Niafunké. Chaque famille en dispose. Cependant, les soins apportés dans la construction de ces latrines varient.

Les latrines sont en général des enclos en banco (le plus souvent découverts) à l'intérieur desquels sont pratiquées des fosses d'aisance conçues selon les mêmes techniques que celles décrites dans les chapitres précédents. Les distinctions résident dans les aménagements intérieurs que les uns et les autres effectuent, notamment sur le sol et le système d'écoulement des eaux usées. C'est ainsi qu'on trouve des latrines au sol nu, d'autres ont un sol cimenté avec un trou pour l'écoulement des eaux usées. Une dernière

catégorie concerne les latrines dont le sol est recouvert de gravier sous lequel stagnent les eaux usées et les urines. Les odeurs y sont fortes.

Il semble que les ménages construisent des latrines dont la qualité est fonction de leurs revenus. A ce propos, l'on peut dire que les habitants ne disposent pas de moyens énormes. De ce fait, les latrines de la première et de la dernière catégorie sont les plus nombreuses. Elles n'imposent pas l'achat de ciment et les frais de travail du maçon.

Il n'existe pratiquement pas d'installation pour la collecte des eaux usées. Sur l'ensemble des ménages, les enquêteurs n'ont dénombré que 6 puisards. Dans les autres cas, les eaux usées s'écoulent librement dans la rue ou dans la cour pour stagner par la suite dans la première crevasse rencontrée.

Concernant l'hygiène des lieux de vaisselle, les installations sont de fortune : une pierre plate, un petit espace sablonneux dans la cour ou une plate forme légèrement surélevée de terre battue. C'est en ces endroits que les ustensiles sont lavés.

Il n'existe pas non des installations spécialement conçues pour l'égouttage des ustensiles. Les objets les plus divers sont utilisés pour remplir cette fonction : quand ça n'est pas une vieille natte, c'est un vieux carton, un vieux matelas ou une table en bois où les tasses,alebasses, marmites sont déposées en attendant qu'elles séchent.

Hygiène des cases et de la cour

Dans la zone de Niafunké, les ménages observés incitent à dire que les conditions hygiéniques de l'habitat sont meilleures qu'ailleurs. En effet, les maisons y sont bien aérées, les couches sont propres, les sols aussi, bien qu'il n'y existe pas l'habitude de les arroser avant balayage. La coquetterie pousse nombre d'habitants à orner les portes et les fenêtres de rideaux et parfois le lit de paravents de tissu. Le tableau ci-après en donne les modalités (cf. tableau 25).

Hygiène des cases	Bambara	Sarakole	Bozo	Paulh
Aération suffisante	3/7	4/7	5/6	1/1
Couches propres	4/7	3/7	2/6	1/1
Sol propre	5/7	3/7	4/6	1/1
Arrosage avant balayage	0/7	0/7	0/6	0/1

tableau 25 : Niafunké

Dans la cour, les hommes et les animaux partagent le même espace de vie car ces derniers ne vivent pas dans des enclos. Sept ménages seulement sur les 21 observés séparent les hommes et les animaux dans la cour de la concession.

La propreté d'une cour d'habitation est beaucoup favorisée par l'utilisation d'un poubelle. Grâce à celle-ci, les éléments de pollution que l'on jetterait çà et là sont rassemblés en un seul endroit. Ainsi la pollution des lieux devient plus contrôlable. Mais il semble que les habitants de Niafunké n'en aient pas encore vu l'utilité. 8 ménages sur 21 font usage de poubelles. Ces poubelles sont placées près du coin-vaisselle, dans la cuisine ou à l'extérieur de la maison.

Concernant les objets de pollution trainant dans les cours, les enquêteurs ont surtout recensé les eaux usées, les excréments d'enfants les vieux chiffons, etc.

Hygiène des ustensiles de maison

Les ethnies Bambara, Sonraï, Peulh et Bozo de Niafunké se servent indifféremment d'ustensiles traditionnels ou modernes. Les femmes les nettoient au savon et à l'eau claire. Il est fréquent que l'on utilise également des éponges et du sable pour parfaire la vaisselle.

Les ustensiles sont ensuite rangés dans la cuisine, dans des chambres ou dans un coin de la cour.

La particularité des femmes observées dans la zone de Niafunké réside dans le fait qu'elles se lavent presque toujours au fleuve, quelle que soit leur ethnie d'appartenance. Elles s'y rendent une à deux fois par jour pour se baigner. Elles ne s'éloignent guère pour cela du périmètre où s'effectuent d'autres activités domestiques (lessive, vaisselle, etc). Elles se savonnent en général, se frottent tout le corps avant de plonger dans l'eau. Mais on a parfois vu des femmes qui se contentaient de

l'eau claire pour leur toilette. Elles sont les moins nombreuses.

Les femmes de Niafunké s'occupent moins bien de leur dents. Le tableau ci-dessous le montre bien (cf. tableau 26).

Hygiène de la bouche	Ethnies			
	Bambara	Sonraï	Peulh	Bozo
Rinçage sommaire de la bouche	2/7	2/7	2/6	0/1
Usage des cure-dents	2/7	1/7	1/6	0/1
Aucun soin	3/7	4/7	3/6	1/1

Tableau 26 : Niafunké

Conduites hygiéniques relatives à la miction et à la défécation

Comme dans les autres zones enquêtées, l'usage des latrines domestiques est entré dans les moeurs locaux. Pour la miction autant que pour la défécation, les femmes des ménages observés ne vont plus dans la nature environnante. Toutes les ethnies semblent avoir adopté la pratique des latrines.

Lorsqu'elles y vont, elles utilisent de l'eau pour la toilette des parties intimes après miction comme après défécation. Mais elles ne se lavent jamais les mains après l'acte. Les mêmes attitudes accompagnent la miction et la défécation des enfants. Ceux-là sont souvent nettoyés avec

de l'eau claire. Mais il arrive aussi qu'on le fasse avec de vieux chiffons ou des bâtonnets. Dans la plupart des cas, l'entourage tarde à intervenir pour leur toilette. C'est alors l'occasion pour l'enfant de jouer avec ses excréments ou de patauger dans ses urines. Cela se comprend d'autant plus que l'usage des pots sanitaires est inexistant. Les enfants se soulagent par terre. Les excréments sont ensuite ramassés avec une daba, un morceau de vieille tôle ou une pelle sans manche. Ils sont ensuite soit jetés dans les latrines, soit ajoutés au tas d'ordures à l'extérieur de la concession.

L'on peut dire qu'à Niafunké, les enfants ne bénéficient pas d'une surveillance sanitaire très stricte. Bien au contraire. Dans de nombreux cas, les enquêteurs les ont observés, jouant dans le sable, avalant de la boue ou manipulant des excréments d'animaux, sans enregistrer de réactions particulières chez les mères.

L'eau de lavage des mains avant le repas est utilisée en commun comme cela a été constaté dans les autres zones. Les derniers usagers de ce fait, se salissent plus les mains qu'ils ne les lavent.

D'autre part, aucun produit désinfectant n'est utilisé. La propreté des mains donc est loin d'être garantie pendant les repas ; seul le plus âgé du groupe peut prétendre s'être vraiment lavé les mains, étant donné les avantages du droit d'aînesse qui lui permettent d'utiliser en premier l'eau de rinçage des doigts.

+ Les hommes

- Hygiène des repas

Le problème de l'hygiène s'y pose de la même manière que précédemment chez les femmes. L'eau de la toilette des

mains étant utilisée en commun, tous ceux qui viennent après l'aîné de la famille usent d'une eau polluée où n'intervient aucun produit désinfectant.

Le grand plat familial est généralement posé sur le sol nu puis entouré par les convives. Les enfants gardent un ou deux doigts sur les bords du plat par respect et aussi pour qu'il ne remue pas trop. Cette pratique semble remonter à l'époque ancienne où les repas étaient servis dans des Calebasses. Ces récipients n'étant pas stables, les plus petits les tenaient en place par respect pour les aînés et aussi pour éviter que la calebasse ne se renverse. Chacun mange devant soi et progresse par des allées imaginaires vers le centre du plat où toutes les mains finissent par se rencontrer avant que les plus âgés ne cèdent le fond aux plus jeunes.

Le chef de ménage évente le repas chaud et chasse en même temps les mouches avec son éventail. Il est aussi chargé de la répartition des morceaux de viande entre les convives.

- Conduites hygiéniques relatives à la miction et à la défécation

Les hommes se lavent autant à la maison qu'au fleuve, une fois par jour. Les bains à domicile sont soumis aux normes d'économie de l'eau (8 à 10 l/bain). Pour ces bains, la grande majorité du utilise savon uniquement. L'on n'a observé l'usage de l'eau claire que dans un ménage Bambara et Peulh.

Concernant l'hygiène de la bouche, la zone de Niafunké diffère de celle de ségou. Les hommes se lavent les dents au moins une fois/jour avec des cure-dents, et cela dans

toutes les ethnies (14 ménages/21). Ils crachent beaucoup pendant l'acte et rangent ensuite les cure-dents sous les jarres d'eau où ils prennent le frais, séchant ainsi moins vite.

D'autre part, du fait d'une grande pratique de la religion musulmane dans la zone, avant chaque prière, les ablutions sont l'occasion d'un rinçage méticuleux de la bouche.

LES COÛTS DE L'EAU

Grâce à un outil que nous présentons en annexe, nous avons tenté de déterminer le coût de l'eau pour les populations des zones enquêtées. Il ne s'agissait pas pour cela de trouver le prix d'achat de l'eau à la pompe ou au puits collectif, mais de recenser les dépenses relatives à la production, à la collecte, au transport et au stockage de l'eau. Nous avons aussi essayé d'estimer les coûts éventuels d'assainissement et de maintenance des points d'eau. Cet élargissement se justifie par le fait que l'eau est à l'origine et à la fin de tous les investissements que ces éléments ont suscités.

Les estimations s'appuieront sur les dépenses effectives des populations. Leur évaluation permettra de disposer d'éléments d'information utiles à l'organisation de modalités de gestion rationnelles de l'eau.

Ce travail a abouti aux résultats que nous présentons dans les chapitres suivants.

D'une manière générale, les ménages ne participent ni au fonçage du puits, ni aux frais d'aménagement des puits. Ces derniers sont parfois très vieux et les habitants ne

se souviennent pas de la participation des leurs à la réalisation de l'ouvrage. Les seuls véritables frais des ménages sont de l'ordre de ceux qui fournissent les récipients de collecte, de transport et de stockage de l'eau. Les dépenses pour les puisettes et les cordes de puisette sont régulières tandis que les autres récipients sont remplacés selon un rythme déterminé par les soins apportés à leur bonne conservation.

a) Zone de Diénné

D'un hivernage à un autre, les grands ménages usent 2 puisettes et 8 cordes de puisette ; les ménages moyens, 2 également et 7 cordes en moyenne ; tandis qu'une puisette et 4 cordes environ suffisent pour les petits ménages.

La puisette coûte en moyenne 750F.CFA et la corde, environ 350F.CFA. Il est donc investi en ces outils, 4 300F.FA/an pour les grands ménages, 3 950F CFA pour les moyens et 2 150F CFA pour les petits.

À ces dépenses s'ajoutent celles (non annuelles) des ustensiles de collecte et de stockage :

- grand ménage : 16 215 F CFA
- moyen ménage : 18 860 F CFA
- petit ménage : 6 935 F CFA

D'autre part, si les ménages devaient participer à la réalisation des points d'eau, les dépenses seraient énormes, surtout pour les forages et les puits modernes (voir les estimations des services de l'hydraulique). Déjà, lorsqu'il faut creuser un puits traditionnel et l'équiper de buses et de margelles, l'investissement se présente comme suit :

- fonçage du puits 9 000 F CFA
- 13 buses = 1 375 F CFA x 13 = 17 875 F CFA
- Margelle : . en banco 1 800 F CFA
- . en ciment 6 500 F CFA
- Curage du puits (2 à 3fois/an 900x3= 2 700 F CFA
- Soit un total de 31 375 à 36 075F CFA.

Cela devra être ajouté aux dépenses décrites précédemment, après répartition entre l'ensemble des utilisateurs du point d'eau.

b) Zone de Ségou

La différence entre les coûts estimés de l'eau à Ségou et ceux de Djénné existe mais ne semble pas considérable. En effet, dans cette autre zone, un grand ménage use environ 3 puisettes et 4 cordes dans un ménage moyen tandis que le petit ménage investi dans 1 puisette et 2 cordes.

La puisette y coûte environ 650F CFA et la corde est évaluée à 350F CFA. Cela chiffre les dépenses des ménages de la manière suivante :

- grand ménage = 3 350 F
- moyen ménage = 2 350 F
- petit ménag = 1 350 F

Telles sont les dépenses régulièrement effectuées chaque année.

Parallèlement, les investissements dans les ustensiles de collecte et de stockage de l'eau se présentent comme suit :

- grand ménage : 26 000 F CFA
- moyen ménage : 5 000 F CFA
- petit ménage : 2 700 F CFA

En plus de ces dépenses, si la population devait financer elle-même la réalisation d'un puits traditionnel, les sommes suivantes devraient être versées à la caisse :

- 14 300 F CFA = fonçage du puits
- 2 500 F CFA/buse (12 buses puits) soit 30 000F = buse
- 9 000 F CFA = margelle en ciment
- 2 000 à 4 000 F CFA = 1 à 2 curages/an.

Par rapport au pouvoir d'achat des habitants, ces sommes sont importantes. Heureusement pour eux, leur participation jusqu'à présent reste infirme, sinon nulle (25 à 30 F CFA).

c) Zone de Niafunké

De par sa situation géographique, le cercle de Niafunké est spécial. Il est presque situé en zone saharienne. Les puits y sont de ce fait très profonds et la production de l'eau est onéreuse.

Le puits de Niafunké coûte environ 70 000 F CFA pour le fonçage uniquement. Des buses sont ensuite nécessaires du fait de la nature sablonneuse du terrain. Leur nombre varie fortement d'un puits à l'autre (6 à 25/puits). Chaque buse coûte 10 000 F CFA. Quant à la margelle, elle revient à environ 6 000 F CFA. Les frais de curage sont de 5 000F CFA environ.

Comme dans les zones précédemment étudiées, les ménages n'ont pas participé aux frais de réalisation des points d'eau existants. La plupart d'entre eux collectent

d'ailleurs leur eau à des pompes gracieusement offertes par des organisations internationales ou non gouvernementales. Cependant, pour les besoins de maintenance de la pompe, le gardien prélève une petite somme par service (25 à 75 CFA pour la consommation journalière). Cette dépense est à l'origine parfois d'un certain afflux vers les puits traditionnels collectifs. A ces puits, les ménages, quels qu'ils soient, usent environ une puisette par an et 6 à 16 cordes. La puisette coûte en moyenne 650 F CFA et la corde 200 F CFA.

Quant aux ustensiles de collecte et de stockage, le tableau ci-dessous en présente les valeurs (cf. tableau 27).

Ustensiles de	Types de ménages		
	petits mén.	moyns mén.	grands mén.
Stockage	1,095 F CFA	1,535 F CFA	2,740 F CFA
Collecte	3,900 F CFA	5,270 F CFA	7,185 F CFA
Consommation	335 F CFA	1,195 F CFA	1,700 F CFA
TOTAL	5,330 F CFA	8,000 F CFA	11,625 F CFA

tableau 27

4. LA SYMBOLIQUE DE L'EAU

a) La zone de Ségou

Les mythes

L'analyse des différents entretiens réalisés dans la zone n'a révélé aucun mythe relatif à l'eau. Les personnes

ressources n'ont pu donner non plus ni légendes, ni contes.

Les différents modes d'utilisation traditionnelle de l'eau

Deux niveaux d'utilisation ont été recueillis :

L'eau est utilisée pour les activités universelles :

- la boisson
- la lessive
- le bain
- fabrication de brique en banco
- arrosage

L'eau est utilisée dans les rapports magico-religieux

- l'eau est objet d'offrande
- l'eau est utilisée pour les offrandes et sacrifices rituels.

Malgré la grande islamisation des habitants de la zone, des survivances animistes existent dans lesquelles, l'eau est douée d'un esprit. Ce n'est pas un élément sans âme mais une entité animée dans laquelle siègent des génies. C'est ainsi par exemple que pour parler de noyade, on dira que "l'eau a mangé un tel". C'est cette croyance qui détermine les conduites d'utilisation traditionnelle de l'eau. Faire des sacrifices à l'eau, c'est entrer en communication avec l'eau par le biais du don. Pour ces gens, l'eau donne parce qu'ayant reçu. Le rituel du don apparaît ici comme un élément-clé des rapports Homme-eau. Ainsi à Ségou les transactions avec l'eau ne réussissent que si l'on a la conscience tranquille ; si l'on n'a aucune dette envers l'eau. Les actions réussissent d'autant mieux que l'eau est satisfaite des offrandes. Cette attitude est

si bien enracinée qu'on fait des sacrifices à l'eau. Ils consistent à jeter dans l'eau des produits tels que les crèmes de mil, les décoctions à base de plantes. Ces produits ne polluent pas l'eau aux yeux des villageois. Ils assurent plutôt une espèce d'équilibre entre l'homme et l'eau. L'eau donne matériellement et symboliquement. Au niveau matériel, elle assure la subsistance des habitants en offrant le poisson, l'eau pour les cultures, etc et au niveau symbolique elle garantit leur protection. Le villageois ne reçoit jamais sans donner et quand il offre, il doit recevoir en retour. C'est la trame de ses rapports avec l'eau.

L'importance de l'eau dans la médecine traditionnelle

Les réponses à cet item se répartissent en deux grands groupes :

- l'eau dans la préparation des produits pharmaceutiques :
- fabrication des décoctions contre toutes les maladies et qui sont à boire, pour le bain et l'utilisation des vapeurs chaudes:
- pour le renforcement des "canaris de famille",
- la préparation "d'eau bénite" (eau + incantations)
- + L'eau en tant qu'ayant en elle-même des vertus curatives
- boire l'eau du fleuve tard la nuit pour guérir les maux de ventre:
- se laver dans une partie à fort courant du fleuve,
- se laver dans le fleuve tôt le matin.

Ces différents comportements répondent à certaines attitudes mentales. Dans la journée, au nom de la coexistence Homme-génie, les forces occultes de l'eau se retirent et laissent l'eau aux hommes. La nuit ou tôt le matin, la puissance des génies est manifeste car en de tels moments il n'y a aucune interférence humaine. L'eau toute entière devient émanation de la puissance du génie,

En d'autres termes, au moment où toutes activités humaines cessent sur le fleuve, le génie de l'eau investit entièrement le fleuve. Se laver dans l'eau en ces moments c'est partager avec le génie une portion de sa puissance. La communication génie-eau, parfaite en ces moments-là, explique les vertus thérapeutiques de l'eau.

D'autre part, dans la mentalité des habitants, la maladie n'est jamais perçue comme étant le fait de microbes. Elle serait plutôt une force obscure négative qui investit le corps ; une sorte d'humeur, de fluide qui pénètre en l'homme. C'est pourquoi, plonger dans une partie du fleuve à fort courant est guérissant car le courant emporte, extirpe du corps le fluide négatif. C'est la thérapeutique de l'exorcisme mais au lieu du diable lui-même ; c'est des émanations néfastes de lui qui prennent possession du corps. À partir du moment où un pacte de protection lie l'homme à l'eau par l'intermédiaire du génie, il agit sur le corps par la force du courant en exorcisant les fluides négatifs, c'est à dire le mal.

C'est pourquoi, en milieu islamisé ou animiste, le fleuve apparaît comme "hidjabou" c'est à dire une force vive ayant des vertus de protection contre non seulement le mal physique mais aussi contre le sort, le mauvais oeil.

Dans la mentalité des populations de Ségou, le rôle de l'eau dans les décoctions s'explique par le même ordre d'idée. Dans un premier temps il est admis que les plantes contiennent des éléments curatifs ; dans un second temps, seul l'eau en se chargeant de ces éléments par dilution devient leur véhicule. Dans ce cas l'eau devient, "chargée d'éléments" curatifs comme dans l'analyse précédente, elle

était "chargée de génies". Cette faculté de charge de l'eau lui confère son caractère curatif.

De ces analyses il ressort que sur le plan symbolique, l'eau apparaît dans ses rapports avec la médecine traditionnelle, comme un vecteur, un médium. Elle contient tout ce qui est nécessaire à l'homme pour son équilibre. L'homme a besoin du pouvoir des génies, il le retrouve contenu dans l'eau : l'homme a besoin de l'essence curative des plantes, il l'obtient dans l'eau qui la retient. Cette perception de l'eau, nous la retrouverons plus tard dans le rôle de la salive en tant que véhicule de la parole incantatoire. Ce qu'on ne peut pas obtenir par l'eau dans sa pureté réelle, originale, on l'obtient grâce à cette faculté de charge qu'elle possède.

Les génies de l'eau

Dans la zone de Ségou, tous les discours recueillis au niveau des villages-échantillons, montrent comme incontestable, l'existence de génie dans l'eau. Ce génie est identifié sous le nom de MA-FARO ou BA-FARO. Il existe et "même si on n le voit pas, dans tous les cas, il est là" disent les habitants, il existe et "mon père entretient des rapports avec lui" etc. Quant à sa position dans la hiérarchie des génies, "ça c'est quelque chose que je ne peux pas dire" ou " je ne dois pas dire" car c'est un secret".

Dans tous les cas, Faro est le génie de l'eau dans la zone de Ségou, il est décrit comme une divinité mi-homme, mi-poisson. Il gère l'eau, il est le protecteur de la zone, il règne sans partage sur l'eau, et choisit des élus (les maîtres de l'eau) qui font observer ses "Tana" c'est à dire ses totems qui se traduisent pour les hommes en terme

d'interdits et de prescriptions. Il apprécie par ailleurs les offrandes. Faro symbolise l'essence de l'eau, une essence caractérisée par une infinité de possibilités, tous focalisés sur le village. La conduite villageoise quotidienne réside dans le maintien de ces faisceaux qui sont source de bonheur, de bien être pour les habitants. Négliger d'offrir à Faro ou transgresser des interdits entraîne la rupture de certains faisceaux ou de l'ensemble. Cela peut entraîner les pires calamités pour les populations (mauvaise pêche, inondation, épidémie, naufrage etc).

Les fêtes de l'eau

Il n'existe pas de fête organisée en l'honneur des génies de l'eau dans la zone de Ségou. Les habitants ne mentionnent pas non plus de manifestations particulières pour chanter l'eau et ses bienfaits.

Les maîtres de l'eau

Les maîtres reconnus de l'eau sont les Bozo. Ils sont les dépositaires du savoir relatif à l'eau. Ils détiennent les paroles rituelles pour les sacrifices au "Faro" et organisent les activités économiques relatives à l'eau (pêche collective ou "bassama", définition des moments de pêche par la levée du "tonkonoba" ou interdit de pêcher, etc). Comme disent les autochtones, ils sont les "tonkonobatigui" (littéralement : "propriétaire du grand oiseau de la Communauté"), c'est à dire les maîtres spirituels qui résolvent tous problèmes en relation avec l'eau.

L'importance de l'eau dans la vie, la maîtrise de cet élément par les maîtres de l'eau font que le plus souvent dans la zone de Ségou, ce pouvoir de l'eau a entraîné

l'accaprement par ceux-là du pouvoir politique traditionnel.

Ainsi toute action socio-économique innovatrice pour la promotion de l'eau pourrait d'abord s'inscrire dans le sens d'une persuasion des maîtres de l'eau, épouser ensuite leur vision des choses en ménageant tradition et modernisme.

Les interdits relatifs à l'eau

Les interdits ou "Tana" de l'eau dans la zone de Ségou dégagés par l'enquête sont :

- Les canaris et marmites noircis par le feu de cuisson
- certains ustensiles traditionnels de cuisine
- . louches en bois
- . batteuse en bois ("mounounan" ou scungalan" est le nom traditionnel de cet ustensile de cuisine)
- la culture de l'oignon aux abords immédiats du fleuve.

Les prescriptions se résument au fait que les femmes de la famille du Chef de village (maître de l'eau) ne doivent pas se rendre au bord du fleuve ou de la mare.

Il faut souligner ici que tous les interdits et prescriptions sont uniquement relatifs à l'eau du fleuve ou de la mare. Aucun génie n'habite dans les puits et leur eau n'a pas de pouvoir spécifique.

Au niveau mental, ces interdits et prescriptions sont l'ensemble des conduites et attitudes sacrilèges à ne pas faire à l'endroit du fleuve sous peine de rompre le pacte unissant les hommes et le génie de l'eau.

Ces attitudes découlent de la logique interne des représentations symboliques des habitants de la zone de Ségou. Nous l'avons souligné plutôt : l'eau est perçue en quelque sorte comme l'expression du génie. Ce génie est une somme de possibles salvateurs pour les populations. A ce titre, un rituel s'est établi entre l'Eau-Génie et l'homme au sein duquel s'inscrivent les TANA. La prodigalité du génie réside uniquement en l'observation des TANA. Ceci explique la force des interdits et l'angoisse permanente d'une transgression quelconque qui pourrait perturber la communion. C'est pourquoi, les maîtres de l'eau veillent à l'application stricte de ces prescriptions. Les sanctions peuvent aller jusqu'à l'élimination physique par des moyens occultes des profanateurs afin de réduire le courroux du génie.

En effet, la transgression de ces interdits met en cause la survie même du village car le génie est capable de retirer l'eau du village. Dans la conscience populaire par exemple, la sécheresse est souvent perçue comme une sanction du génie irrité. C'est une composante fondamentale de l'identité collective. Le faire collectif assure la vie or, ce faire est essentiellement tourné vers l'eau.

La relation eau-religion

Les conduites religieuses par rapport à l'eau se traduisent dans la zone de Ségou par deux aspects principaux :

Rapports Islam-eau : ici l'eau est symbole de pureté, c'est un élément de purification. Elle intervient dans les ablutions et la propreté corporelle.

- Rapports religion traditionnelle-eau : a ce niveau, réapparaît le symbole du véhicule. L'eau est le véhicule des vœux, désirs et paroles incantatoires adressées aux génies et aux ancêtres.

Ainsi nous voyons les attitudes mentales se centrer sur ces deux perceptions symboliques de l'eau. Conformément aux pratiques religieuses, le fidèle, chaque fois qu'il doit se rapprocher de Dieu, doit le faire dans un état de pureté totale. Cette pureté n'est obtenue que par l'eau.

Elle purifie non seulement le corps des souillures matérielles mais aussi l'âme des impuretés spirituelles. L'acte sexuel, par exemple, ou la méchanceté sont en quelque sorte lavés du corps et de l'âme par l'application de l'eau.

En ce qui concerne les pratiques animistes, qui, il faut le souligner sont d'essence verale, l'eau porte la parole incantatoire par son contact sur telle ou telle partie du corps ou sur telle ou telle idole ou même sur la terre qui porte en son sein les ancêtres morts auxquels on s'adresse pour tel ou tel dessein.

Synthèse des attitudes centrales de la zone de Ségou

+ Les habitants de la zone de ségou sont convaincus qu'aucun fleuve chez eux ne peut exister sans être hanté par un génie. Cette attitude est le reflet de l'omniprésence de "Faro", le génie de l'eau à Sansanding, à Mio aussi bien qu'à Gomabougou. Toutefois, l'Islam en s'insinuant entre les hommes et les pratiques traditionnelles a contribué à émousser l'acuité de ces

perceptions, même si l'idée de Faro reste très vivace au delà du vernis islamique.

+ Dans la zone de Ségou, l'eau est utilisée traditionnellement dans la médecine traditionnelle surtout. Dans les trois villages-échantillon, la tendance montre un double aspect dans le mode d'utilisation traditionnelle de l'eau :

- D'abord dans tous les secteurs enquêtés l'eau elle-même guérit par le biais de bains spécifiques

- Ensuite l'eau est très utilisée en tant que moyen de dissolution de produits thérapeutiques (décoctions-infusions...)

L'Islam a introduit une nouvelle composante en conférant à l'eau le statut de "hidjabou" (qui possède des vertus divines). Cette dernière vision de l'eau consolide davantage sa place dans la vie de tous les jours.

+ Le génie de l'eau apparaît partout comme le Faro ou Mah, divinité mi-homme, mi-poisson qui est omniprésente dans l'eau. Toutes les populations enquêtées y croient fermement.

Enfin, dans cette zone, les maîtres de l'eau sont les Bozo. Ils portent généralement les noms de KARABINTA ou BORE. En tant que tels, ils apparaissent partout comme ceux qui savent les choses de l'eau. Ils sont les dépositaires de la tradition, les organisateurs des fêtes de l'eau, les officiants pour les offrandes au génie.

Ce pouvoir, lorsqu'il débouche sur le politique comme à Mio, devient une sorte d'autocratie reposant sur l'eau. En droite ligne de tout ceci s'inscrivent les interdits qui sont considérés comme les prescriptions du génie,

révélaées par les maîtres de l'eau. Les populations les respectent. Dans le cercle de Ségou les interdits relatifs à l'eau se résument dans la prescription de certains ustensiles de cuisine essentiellement :

- Marmites noircies par le feu de cuisson :
- louches, écumoirs et batteuses en bois :
- la culture de l'oignon dans les abords immédiats du fleuve :
- Les femmes de la famille des chefs des villages qui sont aussi les maîtres de l'eau.

Ces différentes analyses présentent l'essence-même du symbolisme de l'eau dans la zone de Ségou.

Une attention particulière doit être faite à la logique interne qui transparait dans ces analyses. Du mythe aux relations Eau-Religion par exemple nous saisissons la cohérence interne de cette logique. En effet, la croyance au génie mythologique de l'eau, sa perception animiste, les rituels du sacrifice, les conduites religieuses font par exemple que l'eau du fleuve qui est souvent eau de boisson est souillée par les offrandes qu'on y verse (sang des animaux, décoctions etc) sans que cette conduite apparaisse comme anti-hygiénique. Conduite normale dans la conscience collective, elle est le corollaire logique et nécessaire des différents palliers de l'échelle symbolique.

Il faut ajouter aussi en conclusion, que l'analyse croisée n'a pas révélé de faits remarquables, car face à l'eau, les différentes ethnies se conforment aux prescriptions des maîtres de l'eau. Elles se soumettent à ce pouvoir qui tire son essence d l'eau.

D'autre part, pour toute approche du symbolisme dans la zone de Ségou, une place de choix doit être accordée à l'islam qui de plus en plus devient la référence religieuse collective. Il implique nécessairement un changement d'attitude général.

Ce symbolisme n'est jamais lié à un puits ou à la pompe : seul le fleuve ou les mares parfois sont pris en compte.

La zone de Niafunké

Du point de vue méthodologique, la disparité des informations recueillies à partir des villages-échantillon a très souvent imposé une analyse de certains items en les situant dans leur contexte villageois strict. Cela n'exclut en rien le souci de représentativité et la tentative de dégager des tendances centrales caractérisant des attitudes généralisables. Des critères historiques, géographiques et de l'environnement font que, de Soumpi à Saraféré en passant par Niafunké, chaque village est assez éloigné de l'autre du point de vue de leur perception du monde surtout en ce qui concerne les mythes et les génies de l'eau, pour permettre une saisie de la zone dans toute sa variété.

Les Mythes - Contes - Récits et Legendes

L'identité des gens de l'eau à Saraféré, la distribution des rôles et pouvoirs par rapport à l'eau s'articulent autour d'un mythe qui constitue la référence culturelle fondamentale. Ce mythe est le récit des luttes magico-symboliques entre Faramaka et Fana respectivement ancêtres tutélaires des Songhoï et des Armas qui, du fait de leur place dans la division sociale du travail sont devenus des Sorko c'est à dire des pêcheurs ou Bozo.

Mais, l'identité de fonction des deux groupes ethniques, loin d'être le ciment d'une confusion ethniques, a donné naissance à des luttes pour le pouvoir. Le mythe apparaît donc comme l'argument, l'arbitre historique pour la hiérarchie ethnique dans le pouvoir traditionnelle. Ainsi, ce mythe, loin de créer l'unité a plutôt tissé la trame des identités séparées des Songhoï et des Arma. Ces identités se retrouvent dans l'approche symbolique et les rituels des différents groupes.

Les Armas

- Reconnaissance dans le bâton symbolique sur le Bourgou qui rend aveugle tout individu d'une autre ethnique
- L'identification aux poissons notamment à la carpe.
- La maîtrise de l'esthétique dans toute chose ce qui permettra à Fana de séduire la fille de Faramaka créant ainsi une alliance songhoï-Arma.

Les Songhoï

Ils sont les vrais maîtres de l'eau, et tous les éléments qui incarnent la force dans l'eau.

- Maîtres des caïmans, des hippopotames et des lamantins.
- Identification à la femme-boa.

Mais en réalité, le pouvoir traditionnel a toujours appartenu aux songhoï et le mythe n'est qu'un récit des défaites successives des Arma dans leur tentative de récupération du pouvoir. seule, l'alliance matrimoniale a été le garant de leur survie et la trahison de la fille de Faramaka par amour a permis un rétablissement de l'équilibre, lorsqu'elle dévoila à Fono les secrets de son père.

A Niafunké, deux mythes sont révélateurs d'un aspect de l'identité collective. Le premier, particulièrement ésotérique ou mal appréhendé lors de l'enquête, laisse difficilement percer son sens caché. C'est l'histoire d'une grosse anguille qui empêchait toute activité sur le Nambaradam, une partie du fleuve dans la zone de Niafunké. Excédés, les habitants lancèrent un appel au Bozo Faran, afin de les délivrer de ce poisson. À l'aide d'une lance magique, Faran réussit à tuer le poisson en le divisant en trois parties dont chacune est représentée par un rocher visible aujourd'hui à Goura.

Malgré le caractère particulièrement ésotérique de ce mythe, l'analyse concomitante des thèmes référés laisse voir un non-dit justificateur de l'appropriation de l'eau par les Bozo. En effet à Niafunké les Bozo sont les maîtres de l'eau. Ce pouvoir, ils le tirent et le justifient par ce témoin historique qu'est le mythe. L'anguille mythique par ses pouvoirs surnaturels empêchait toute activité sur le Nambarassan mettant ainsi en péril l'existence même des populations. Seul le Bozo Faran a pu venir à bout du poisson devenant ainsi la cause même de l'existence des populations environnantes. Cette action des Bozo leur assure une reconnaissance éternelle non seulement morale mais aussi de propriétaires de l'eau. Ensuite la référence aux trois rochers près de Goura symboles des trois parties du poisson, constitue d'une part la matérialisation du mythe et de l'autre la continuité temporelle du pouvoir Bozo. En effet, un rocher est éternel, ainsi sera le pouvoir, Bozo. Reconnu par tous, le mythe justifie au niveau de la conscience collective ce pouvoir. Il est inaltérable comme les rochers symboliques.

Le second mythe recueilli affirme l'origine non divine, mais bien le fait des génies, d'une partie du fleuve située entre Bossare et Sirataga. En ces temps là, une rivalité opposait tous les génies du fleuve pour obtenir la main de Awa la diablesse. Il fut décidé que seul le génie capable de creuser ce tronçon du fleuve le plus rapidement possible aura Awa la diablesse en mariage. Damant le pion à Kouroumouté et Kabakridaka, Mangassa creusa le lit de Kolikoli entre Bossare et Sirataka rien qu'en poussant un grand cri. Il eut ainsi Awa en mariage; mais les autres génies jaloux, les persécutèrent et finalement par un autre cri, Mangassa les transporta tous aux cieux en les rendant fous. Ainsi il s'installa à "Tonka" près de Niafunké comme le plus puissant des génies de la zone.

Le contenu émotionnel de ce mythe est très fort. Awa la diablesse était belle, belle comme le fleuve est beau pour les gens de Niafunké. La force du sentiment que Mangassa éprouvait pour elle fut le facteur de réalisation de ce tronçon. Il y a une très forte relation affective entre les gens de Niafunké et le fleuve. Ce lien prend sa source dans les bienfaits qu'apporte le fleuve aux habitants de Niafunké.

A Soumpi, l'enquête a fait ressortir deux récits : l'un mythologique et l'autre purement historique. Ces deux récits constituent la référence collective pour à la fois signifier l'origine du village et la cause de la sécheresse d'aujourd'hui. Les racines psycho-sociologiques des attitudes et conduites face à l'eau des populations de Soumpi s'enracinent effectivement dans ces deux éléments.

D'abord au niveau du mythe :

Le village de Soumpi était d'abord installé à Kourouba sous la houlette des Toukaranké (les étrangers) qui étaient bambara. Ces bambara étaient quatre frères et parmi eux il y avait Soumbisely qui possédait une chèvre noire. Chaque fois que les animaux revenaient du pâturage, la chèvre noire était toujours couverte de boue. Un jour, Soumbisely demanda à son berger d'attacher aux pieds de l'animal un sachet légèrement troué contenant de la cendre. Cette manœuvre devait permettre de suivre à la trace l'animal ; et c'est ainsi qu'on se rendit compte que la chèvre noire avait un point d'eau. (Nous verrons par la suite le rôle symbolique de la chèvre noire dans les pratiques rituelles). Soumbisely vint s'installer au bord de ce point d'eau et créa Soumpi.

Les différents modes d'utilisation traditionnelle de l'eau

Outre l'utilisation universelle de l'eau, l'enquête a permis de saisir que l'eau entre en compte au niveau du rituel du sacrifice. Le symbolisme du bouc noir est concrétisé par un animal de même type dont la peau, les os et le sang sont jetés au fleuve.

Le fait et les décoctions à base de Kamifing (piment noir) et l'écorce d'arbre sont utilisés comme objets de sacrifices.

Ces sacrifices ont lieu deux fois par an à la montée et à la décrue des eaux. Au niveau du non-dit, ces actions symbolisent le rituel du don et de la communion entre l'homme et l'eau et cela à partir du moment où l'eau est perçue comme esprit dynamique éprouvant les mêmes besoins que l'homme et ayant des préférences. Dans la conscience collective, l'exploitation de l'eau par l'homme crée une dysharmonie dans l'ordre des choses, dysharmonie dans laquelle l'homme est le seuil privilégié. Aussi, pour rétablir l'équilibre rompu au détriment de l'eau-esprit, il faut la politique du donner et du recevoir. Ainsi l'équilibre même du cosmos réside dans cet échange. La crue, oeuvre du génie de l'eau est en même temps une gratification ; il en est de même de la décrue qui est le signe que le génie de l'eau a rempli sa part du contrat. Aux humains aussi de s'acquitter de leurs obligations symboliques.

Prétendre que ces conduites sont anti-hygiéniques revient à remettre en cause tout l'échafaudage psychologique sur lequel s'est construit toute une existence sociale. L'explication en est très simple. Nous avons dit que l'eau du fleuve est perçue comme une entité vivante ; sa vie s'identifie à celle du génie. Nous en

Selon ce récit, les colons ont tenté autrefois de déplacer le site de Soumpi. Cela a été perçu comme une violence qui devait désarticuler toute la superstructure cosmogonique, la charpente psychologique qui a prévalu à l'assise de Soumpi. Contre cette tentative de dislocation de l'identité collective qui devait prendre à Soumpi son histoire, les habitants ont trouvé une stratégie de défense. En effet, il fallait creuser un puits au nouvel emplacement du village pour viabiliser le futur village et le conseil des anciens s'est livré à des pratiques occultes pour que le puits n'atteigne jamais l'eau. Ils ont invoqué Dieu pour qu'il refuse son eau, qu'il la cache aux yeux des Blancs. Ainsi, Soumpi fut sauvé car les vœux furent exacés. Mais en même temps, la Soumpi on se sert de ce récit pour expliquer le manque d'eau actuel. La force des vœux semble avoir été telle qu'aujourd'hui encore la pénurie d'eau persiste à SOUMPI.

À cela, il faut ajouter l'influence de l'islam qui a marqué une rupture au niveau des pratiques rituelles. On ne sacrifie plus au rituel de la chèvre noire.

À l'intersection des trois éléments précités (mythe de la chèvre noire, l'incident historique et l'influence de l'islam), se dresse le profil psycho-affectif du village de Soumpi.

À travers tous les discours recueillis à Soumpi, nous percevons une forte tendance à l'inquiétude, à l'interrogation. Cette angoisse collective est le signe d'une véritable crise de l'identité. Partagé entre l'islam qui garantit une intégration horizontale du village à l'ensemble d'une part, et les pratiques traditionnelles dont les actions rituelles garantissent l'eau d'autre part, Soumpi semble se chercher. Toute approche des problèmes de Soumpi doit tenir compte de ce contexte social et psychologique.

avons déduit que ce génie est perçu comme éprouvant les mêmes besoins que les humains ; or nous savons à travers les dits que lorsque les sacrifices sont acceptés par le génie, le lendemain on ne trouve aucun reste des offrandes sur les lieux : le génie a tout pris et c'est comme si l'eau les avait digérées, assimilées. Voilà pourquoi, du point de vue hygiénique et sanitaire, il n'y a pas de pollution à travers ces conduites car les choses versées dans l'eau en sont devenues parties intégrantes.

L'eau dans la Médecine Traditionnelle

Dans la zone de Niafunké, les rapports eau-médecine traditionnelle sont très étroits. Les réponses recueillies ont permis de dégager deux niveaux de relations :

- L'eau dans la préparation des décoctions et eaux bénites.

- L'eau en tant que produit possédant des vertus thérapeutiques réelles. Ces vertus ne se manifestent que si certains rites sont observés :

+ plonger trois fois dans le fleuve par exemple guérit les maux de tête, les maux d'oreilles et le mal des yeux.

+ boire l'eau du fleuve tôt le matin au moment où toute trace humaine a disparu en elle (parce qu'elle a coulé toute la nuit) guérit les maux de ventre et plusieurs autres types de maladies non citées.

+ s'y laver tôt à certaines heures (tôt le matin ou tard la nuit) permet de lutter contre les courbatures, les rhumatismes, réduit la fatigue et le rhume.

Ces prescriptions prennent leur source dans la croyance que l'eau en tant qu'émanation du génie, est investie elle aussi des pouvoirs du génie. Cette investiture est rendue possible par la faculté d'identification de l'eau. L'eau non seulement contient le génie, elle est en même temps chargée du pouvoir du génie de l'eau. Ainsi, la confusion psychologique eau-génie est à la base de sa faculté de guérison.

D'autre part, la faculté de l'eau à s'investir de l'essence des choses, explique le rôle qu'elle joue dans les décoctions et la préparation des eaux bénites. Dans le premier cas, l'eau incorpore l'essence curative des plantes et dans le second, elle incorpore la parole, les sourates thérapeutiques. Telle est la valeur symbolique, la croyance des rapports eau-réligion dans la zone de Niafunké.

Dans la zone de Niafunké, quant aux génies eux-mêmes, on nourrit les mêmes croyances dans le "Faro". Cependant, à Saraféré, une particularité est à noter. Ici, on assiste à une pluralité de génies. Leur existence est fonction de la profondeur de l'eau du fleuve. Il existe une hiérarchie de ces génies. Le sommet de la hiérarchie étant occupé par le génie qui habite la partie la plus profonde du fleuve. Les autres se succèdent selon l'échelonnement des paliers de profondeur. Le plus faible étant celui qui vit dans la partie la moins profonde du fleuve. L'enquête n'a pas permis de saisir le nom de tous ces génies mais on s'accorde à reconnaître que Haoua est la plus puissante des génies du sexe féminin et Banan le chef suprême des génies de sexe masculin.

Niafunké croit en un certain nombre de génies. Non seulement il y a Bafaro mais il y a aussi un génie qui

s'appelle Harakoi. Bafaro et Harakoi sont des génies de l'eau qui vivent en fonction des sacrifices que les hommes leur font. Chaque fois que les sacrifices ne sont pas faits, ils deviennent méchants et causent de graves préjudices aux habitants en créant la pénurie d'eau, la malchance dans les activités de la pêche. En plus de ces deux génies, d'autres apparaissent sous forme d'animaux extraordinaires qui vivent dans le fleuve et jouent un rôle fondamental dans l'harmonie de la cohabitation entre les habitants et l'eau du fleuve. Il s'agit de caïmans, généralement. Lorsqu'ils ne sont pas satisfaits des sacrifices qu'on leur adresse, ils sont capables de provoquer des naufrages.

A Soumi, il existe un génie dans la mare que seuls quelques initiés ont le privilège de voir, de s'entretenir avec lui. Personne ne connaît le nom de ce génie (au nombre des interviewés) ; il se signale aux habitants par une lumière qu'il braque sur le village. Protecteur du village et de la mare où il vit dans un grand trou, il est objet de vénération. Cette vénération se traduit par le sacrifice rituel d'une chèvre noire qui rappelle celle qui a permis de découvrir la mare. Le sacrifice s'effectue la nuit. La chèvre noire est égorgée et on recueille son sang dans unealebasse toute neuve et après avoir mangé la viande, les habitants remplissent d'eau la peau de l'animal. Le tout est jeté dans la mare. C'est le rituel du sacrifice qui, sans être une fête de l'eau à proprement parler est l'occasion d'un rassemblement de tous ceux qui ne dorment pas cette nuit là.

Au chapitre précédent nous avons dessiné le profil socio-affectif de Soumpi en mettant à nu la crise d'identité et parmi les éléments constitutifs de cette crise, nous avons cité l'islam. En effet avec l'arrivée de

l'islam, les habitants de Soumpi avaient pendant un certain temps abandonné cette pratique rituelle et aujourd'hui, l'angoisse collective se traduit par l'interrogation de savoir si cet abandon n'est pas la cause de la sécheresse persistante. Le génie courroucé n'a-t-il pas tout simplement rompu la communication, l'échange sacrifice-d'eau ? Cette angoisse est d'autant plus forte qu'à Soumpi, malgré la très grande référence à l'islam, l'eau n'est jamais perçue comme un don de Dieu mais comme un don du génie. Le génie de l'eau semble avoir abandonné Soumpi et c'est cette prise de conscience qui est angoissante. Que faut-il faire ? Revenir aux anciennes pratiques au risque de voir le génie ne jamais répondre, ou bien faire alliance avec l'islam en sachant que l'eau n'est pas un don du ciel ?

La fête de l'Eau

Ni à Saraféré, ni à Niafunké, ni à Soumpi il n'existe de fête de l'eau dans le sens populaire du terme car toutes les actions à l'endroit de l'eau si elles donnent l'occasion de rassemblement n'apparaissent pas comme réjouissances collectives avec tam-tam, danses et chansons.

Par contre dans les trois villages, l'instrument méthodologique a permis de faire ressortir des réjouissances collectives, des fêtes commémoratives de faits historiques à l'échelle nationale. Elles donnent lieu à des courses de natation, des courses de pirogues sans grand contenu symbolique.

Les Maîtres de l'eau

A Saraféré, l'analyse du mythe de référence a permis de montrer que les Sorkos (les Bozo) sont les maîtres de

l'eau. Ils tirent leur pouvoir de la connaissance qu'ils ont des choses de l'eau, du pacte qui les lie aux différents génies.

A Niafunké, les maîtres de l'eau sont aussi les Bozo et leur pouvoir s'inscrit dans le même contenu historique que ceux de Saraféré.

Par contre à Soumpi, les maîtres de l'eau sont les premiers habitants qui sont les Bambaras. En effet, Soumpi est de souche Bambara. Toutes les tentatives de saisir l'identité des maîtres de l'eau par l'enquêteur se sont soldées par un échec. Mais il semble que ce sont les descendants de Moussa Boubacar qui sont les maîtres de l'eau. En tout cas ce sont eux qui sont les sacrificateurs au génie du fleuve.

Les interdits et prescriptions

Dans la zone de Niafunké, tous les villages de l'échantillon observent des interdits et prescriptions par rapport à l'eau. Ces interdits et prescriptions sont des conduites et comportements à observer pour conserver l'harmonie entre l'homme et les génies de l'eau et pour assurer la continuité de l'échange de la communication. Actes de continuité de l'échange de la communication. Actes de conciliation, leur observation est le garant de la symbiose Homme-Eau.

A Soumpi, il est formellement interdit de :

- traverser la mare avec de la cendre
- traverser un point précis du lit avec une outre fermée,
- une femme en menstruation ne doit pas s'approcher de la mare,
- une personne d'une saleté notoire ne doit pas s'approcher de la mare,
- un débile mental ne doit pas s'approcher de la mare

A Niafunke :

- il ne faut pas mettre dans le fleuve un objet en fer pointu ou tranchant fabriqué par un forgeron
- il existe sur la berge un arbre vers lequel il est interdit de naviguer sous peine de chavirer ;
- il est interdit de laver les marmites et canaris noircis par le feu ;
- en période de décrue, il y a une partie du fleuve qui se rétrécit jusqu'à n'être plus qu'un filet. Il est interdit de sauter par dessus cette eau ;
- il est interdit de descendre dans le fleuve lorsqu'on est parfumé.

A Sarafere, l'interdit est :

- apporter au fleuve des canaris et marmites noircis de fumée de cuisine.

Il faut ajouter qu'au niveau de ces interdits, leur observation n'est pas systématique de nos jours. Au fur et à mesure que le manque d'eau s'accroît, les populations ont tendance à abandonner ces pratiques. En effet, elles avaient pour but l'harmonisation des rapports Homme-Génie.Or, l'eau est l'élément naturel de ces génies et la sécheresse semble avoir provoqué l'exode de ces génies.

Les rapports Eau-religion

- L'eau purifie le musulman à travers les ablutions
- L'eau est le lieu des sacrifices dans le cadre de l'animisme. Cette pratique est sécurisante pour les populations animistes. Ainsi, on met dans l'eau :

- le lait,
- la crème,
- les os des animaux sacrifiés,
- le sang des animaux sacrifiés.

L'attachement à ces pratiques malgré la religion musulmane prend sa source dans la croyance animiste que l'eau possède un esprit ; que chaque fois que ces sacrifices ne sont pas effectués, le village est victime de calamités. Ces pratiques ont lieu au moment de la crue et de la décrue des eaux.

Approche Synthétique du Symbolisme de l'Eau dans la Zone de Niafunké

Le mythe est la référence collective et explicative des relations Homme-Eau. Dans les trois villages retenus, le mythe sert à la fois de témoin historique et de justification des positions ethniques par rapport à l'eau. Ainsi chaque mythe attribue le pouvoir et la connaissance des choses de l'eau aux Bozo. Le fondement de tout pouvoir est à rechercher dans le mythe. Cependant Soumpi se distingue par le fait que le mythe n'attribue pas la maîtrise de l'eau aux Bozo, mais aux premiers habitants qui sont les Bambara.

Au niveau des modes d'utilisation traditionnels de l'eau, la représentation centrale est constituée par l'utilisation de l'eau dans le faire collectif. Les éléments d'écart sont constitués par des approches magico-religieuses.

Par rapport aux religions dans tous les cas, l'eau est perçue comme élément de pureté. Elle intervient dans la religion comme agent de purification indispensable à la pratique religieuse. Pas d'eau, pas de purification et partant, pas de pratique religieuse surtout quand la religion de référence est l'islam.

Chaque fleuve, chaque mare est perçue comme le siège d'un génie. dans la zone de Niafunké on ne conçoit pas de point d'eau sans génie qui devient le maître régulateur dont le contentement ou le mécontentement face aux sacrifices apportés régissent le bonheur, l'aisance socio-économique. C'est le génie de l'eau qui par sa prodigalité assure la survie des riverains du fleuve ou de la mare.

Il est inconcevable de penser médecine traditionnelle sans penser eau. L'eau est perçue comme ayant en elle même une vertu thérapeutique d'abord et ensuite parce que la médecine traditionnelle est avant tout une médecine traditionnelle est avant tout une médecine de décoction, d'infusion.

Dans la zone de Niafunké, la fête de l'eau n'existe pas dans son sens de réjouissance. La fête de l'eau est constituée par les pratiques culturelles du sacrifice au génie. La croyance au génie, les agents actifs des mythes (bouc noir-cendre), la croyance à l'esprit de l'eau et au fait que la survie du village est l'œuvre de la bienveillance des génies, font que dans la relation Homme-

Eau, des lois s'établissent. Ces lois constituent les interdits dont l'observation stricte assure le bonheur.

En conclusion, il y a une identité dans les représentations mentales de l'eau dans la zone de Niafunké. tout le long du Niger la mentalité des gens est tributaire du mythe. Mais, l'Islam qui est la religion d'adoption a beaucoup estompé les croyances et les pratiques.

LA ZONE DE DJENNE

Présentation des résultats

Dans le cercle de Djenné, il apparaît tout d'abord que de l'avis des personnes-ressources (maîtres des eaux, chasseurs ou vieux pêcheurs, chefs de village), le fleuve est le royaume d'un génie auquel on donne généralement le nom de "MA-FARO". Il serait une déesse mi-femme mi-poisson.

Ce génie interdit l'utilisation de marmites portant les traces de noir de fumée consécutives à la cuisson des aliments.

Il interdit aussi les accouplements sexuels dans la zone du fleuve.

Quant ces normes sont profanées, il est fait appel aux maîtres des eaux qui font office d'oracles et déterminent les sacrifices exigés par le génie. Les maîtres des eaux sont généralement les fondateurs du village. Ils sont ceux qui ont chassé les mauvais génies ou trouvé, grâce à leurs pouvoirs magiques, les moyens de composer avec eux sans nuire à la population.

Les sacrifices généralement effectués se modulent selon les moyens matériels des villageois (réalité dont le

génie tient compte) : un boeuf noir, un bouc noir ou un coq noir. Seuls les maîtres de l'eau sont habilités pour l'exécution des sacrifices.

Les catastrophes ou calamités naturelles suscitent les mêmes sacrifices.

L'eau est fêtée une fois/an, en début d'hivernage. C'est encore l'occasion de sacrifices effectués par le maître des eaux.

Remarques

Tout le symbolisme de l'eau semble construit autour du fleuve et des génies qui le hantent. L'eau en tant qu'entité ne paraît pas susciter de créations spirituelles particulières. Même en ce qui concerne les vertus curatives de l'eau, elles ne lui sont reconnues qu'en association avec des plantes (c'est le cas des médicaments demandant la cuisson ou des décoctions, etc) ou de formules magiques qui lui confèrent alors le pouvoir de guérison.

Les habitants de la zone montrent de la réticence à s'exprimer sur les forces occultes de l'eau du fleuve. Ils redoutent la malédiction des génies s'ils dévoilent certains secrets, notamment en rapport avec les sacrifices. Ainsi certains affirment que tels génies ont fui avec la sécheresse tout en soutenant que chaque année des sacrifices sont effectués en leur honneur.

Analyse des résultats obtenus sur le symbolisme de l'eau

Dans la zone de Djenné, l'eau est perçue comme un royaume à l'image du monde des humains où règne le MA-FARO. Cette croyance sera la référence collective pour toute attitude mentale par rapport à l'eau. Mais il s'agit d'un royaume sans sujets. Les sujets étant constitués par

l'élément liquide lui-même. La symbolique de ce royaume apparaît dans le fait que l'eau constitue une somme incommensurable de possibles. Ces possibles (faculté de guérison, assurance de la survie pour la fête, l'eau de boisson, l'eau d'arrosage, etc) sont les attributs du génie. Ainsi, si le royaume est vide de sujets dans le sens du génie-sujets il se remplit de pouvoirs. L'eau est pouvoir car le génie, le FARO est un être surnaturel, une puissance en lui-même.

Les hommes, pour le maintien de leur existence ont besoin de ce pouvoir. Leur existence est ainsi mise en caution. Ils sont parce que le génie est : relation de dépendance dans laquelle l'homme devient assujéti au génie. Le schéma socio-psychologique que l'on dégage de ces croyances, de ce symbolisme est le suivant :

Le génie règne sur l'eau : il l'irradie de son pouvoir : les hommes par l'exploitation de l'eau (donc du pouvoir du génie) usent du pouvoir du génie. Ils deviennent ainsi les sujets du génie. Ce schéma est explicatif de toutes les conduites liées à l'eau dans la zone de Djenné.

C'est ainsi qu'au niveau des différents modes d'utilisation traditionnels de l'eau, outre les modes universels, une place est accordée au rituel du sacrifice. Dans l'interaction Eau-Homme, la part de l'homme est insignifiante, ce qui crée un déséquilibre affectif dans l'ordre du cosmos. Les sacrifices interviennent pour rétablir l'équilibre des choses ; c'est le tribut que l'homme doit payer pour la consolidation de l'identité du génie d'une part et pour réduire au niveau psychologique la redevance. En même temps qu'on se concilie le génie en le reconnaissant on se concilie avec soi-même pour réduire la crise de l'identité collective du fait de la

dépendance. Voilà la pensée sous-jacente qui prévaut au rituel du sacrifice. Malgré la forte islamisation des populations, le rituel du sacrifice est une réalité.

Au niveau des rapports eau-médecine traditionnelle, c'est aussi la perception de l'eau en tant que porteuse de la puissance du génie qui devient révélatrice des croyances. Nous l'avons dit le génie-eau est un faisceau de possibles parmi lesquels deux pôles retiendront l'attention pour l'analyse des rapports eau-médecine :

1. Le pouvoir thérapeutique du génie-eau qui implique la perception de l'eau en tant que moyen médicinal.

2. La faculté qu'a ce génie-eau de se "charger" : cette croyance donne dans le cadre de l'animisme la guérison par la dissolution de plantes dans l'eau. Elle est aussi explicative de la médecine des incantations. En prononçant la parole magique sur une certaine quantité d'eau, on la "charge" du message guérissant.

Quant à la fête de l'eau, elle apparaît à Djenné comme une conduite de reconnaissance du génie bienfaiteur de même que l'observation des interdits qui sont perçus comme le code de conduites établi par le génie. Ils constituent la censure que le génie effectue sur les conduites de ses sujets.

S'agissant des maîtres de l'eau, dépositaires des connaissances sur l'eau, ils sont perçus à la fois comme des censeurs et des gestionnaires que le génie a élus en leur accordant la maîtrise de son pouvoir inscrit dans l'eau. C'est pourquoi ils régularisent toutes les approches de l'eau.

Les rapports eau-religion s'inscrivent en droite ligne des attitudes et croyances dégagées et définies en terme de croyance que l'eau est une somme de possibles. A ce niveau aussi on retient deux orientations religieuses dans lesquelles l'eau apparaît comme agent actif de transmission et de purification.

Par rapport à l'animisme, la faculté de "charge" de l'eau se couple à sa faculté de transmission. Ainsi les prières animistes étant essentiellement des intentions adressées soit aux génies, soit aux ancêtres, l'eau apparaît comme véhicule de ces intentions exprimées par la parole et versées par le biais de la salive.

Par rapport à l'islam, l'eau est perçue comme purificateur. Autre aspect de son pouvoir, l'eau purifie à la fois le corps et l'âme des impuretés aptes à rendre nulles les prières adressées à Dieu.

Les croyances dégagées par cette analyse du non-dit constituent une partie de l'identité collective de la zone de Djenné. Elles sont d'autant plus réelles que la moindre dérogation constituera une déchirure dans l'unité de l'identité. Or, ce qui fait un homme, une collectivité c'est son identité, une identité construite à travers toutes les perceptions symboliques du cosmos.

Analyse et commentaires des réponses sur les représentations mentales de la propreté.

Hygiène corporelle

- Sur l'échelle des âges, les attitudes varient selon qu'on est vieux ou femme.
- Les femmes sont plus favorables aux normes de propreté ainsi que les jeunes hommes scolarisés ou non.

- Se laver avec le savon est positivement perçu par les femmes et les jeunes. Pour les vieux, se laver avec le savon dévirilise l'homme. Un homme qui se lave chaque jour par exemple est perçu comme nu, sans protection, il est comme une femme.

- Se laver quotidiennement est perçu par les vieux comme non nécessaire en raison des protections occultes qu'un homme doit avoir. Il en est de même pour les vieilles qui voient en cet homme un galant. Pour les jeunes c'est une nécessité car c'est la loi même de la propreté.

- Concernant la propreté de la bouche et des incantations pour les vieux, plus la bouche est sale, plus l'incantation a de la valeur. Mais avec l'arrivée de l'islam on constate un écart entre les représentations et les conduites car cette religion prescrit la propreté.

- Les femmes pensent comme les vieux et les vieilles. Quant aux jeunes, leurs attitudes varient selon qu'ils ont été ou non à l'école. Pour eux, la bouche sale ou propre n'a aucun effet sur les incantations.

- L'utilisation des décoctions pourries est reconnues par tous, car les habitants de Ségou considèrent les décoctions dans leurs vertus curatives et d'après les prescriptions des guérisseurs. Certaines décoctions n'ont d'effet que dans le temps, la vertu curative de certaines s'effectue au fur et à mesure qu'on les utilise. Enfin il faut noter qu'il existe ce qu'ils appellent "le canari d'homme" ou le "canari de famille". Transmise par les ancêtres, ces canaris sont entretenus par le renouvellement des eaux ; il peut être utilisé pendant des années même s'il faut "souffler sur les vers qui s'y

trouvent avant de la boire ou de se laver avec". Les décoctions même pourries ne sont jamais perçues comme anti-hygiéniques.

Hygiène de l'habitat

A ce niveau, les représentations sont conformes non seulement aux normes établies par la vie moderne mais aussi les réponses en fonction des éléments de l'échantillon se recourent. Toutefois, au niveau des conduites hygiéniques, il y a une différence sensible selon qu'on remonte les âges. Pour les vieux, le critère de la propreté d'une maison est d'abord le crépissage tandis que pour les jeunes et les femmes c'est fonction de la régularité des actions d'assainissement.

LES REPRESENTATIONS MENTALES DE LA PROPETE ET LES PROBLEMES DE GESTION D'EAU a) Zone de Ségou

Tableau 1 : Présentation des réponses

Item	Vieux	Vieilles	Jeunes fem. non scolar.	Jeunes fem. scolarisées	Jeunes hom. non scolar.	Jeun.Ho scolar.
Notion de pers. sale	2a3 jrs sans se laver	2a3j sans se laver	-qui ne se lavent pas	-qui ne se lavent pas	-qui ne se lavent pas	-qui ne se lavent pas
Notion de la maison sale	de la maison	de la maison	-la maison est sale	-régulière- maison sale	-régulière- maison sale	-pas la maison est sale
Notion de la santé	Rechercher la santé	Rechercher la santé	est très propre	est très propre	est très propre	est très propre
Notion de la bouche	bouche	bouche	bouche propre=bonne	aucun rapport	aucun rapport	aucun rapport
Notion de l'incantation	incantation	incantation	incantation			
Notion de l'utilisation du savon	pas nécessaire	pas nécessaire pour l'homme	souhaitable	nécessaire	nécessaire	nécessaire
Notion de l'utilisation du véhicule	véhicule	véhicule	véhicule	véhicule	véhicule	simple acte à la parole

Item	Vieux	Vieilles	Jeunes fem, non scolar,	Jeunes fem, scolarisées	Jeunes hom, non scolar,	Jeun, Ho scolar,
Décontamination pourri	pas anti-hygiénique	pas anti-hygiénique	pas anti-hygiénique	pas anti-hygiénique	pas anti-hygiénique	pas anti-hygiénique
Notion de maison sale	pas creusée non balayée	non balayée	manque d'ordre habitants sales	non balayée régulièrement manque d'ordre habitants sales	non balayée absence d'ordre animaux sales	non balayée manque d'ordre objets sales couches sales propres
Fleuve						Activités humaines
Mare	-vaisselle -bain -betail	-vaisselle -bain -lessive -betail	-vaisselle -bain -lessive -betail	-vaisselle -bain -lessive -animaux	-vaisselle -bain -lessive -animaux	vaisselle -bain -lessive -animaux
Puits					Absence de fermeture	Absence de fermeture
Méthode d'essai						
Instrument						

Hygiène des points d'eau

A. Le fleuve La croyance générale est qu'à partir du moment où le fleuve coule, elle n'est pas salissable. Seuls les jeunes le considèrent comme salissable.

B. La mare : Elle est perçue comme salissable et les activités des hommes et des animaux constituent les facteurs de cette pollution.

C. Les puits Pour les vieilles personnes, l'eau du puits est souterraine, à ce titre, elle est toujours propre. Les jeunes et les femmes pensent que sans fermeture, les eaux stagnantes aux alentours, et le vent peuvent être facteurs de pollution.

D. La pompe Elle n'est pas salissable pour tous les éléments de l'échantillon. C'est la raison pour laquelle, cet item n'apparaît pas sur le tableau précédent.

B. Les méthodes traditionnelles d'assainissement

L'enquête n'a rien révélé à ce propos

Problèmes de gestion de l'eau

- La prise en charge est possible car déjà certains ont entrepris des actions dans ce sens par des systèmes de cotisation pour la maintenance technique. Des comités plus ou moins informels existent çà et là. Leurs actions sont tournées vers la surveillance sanitaire et contre les mauvais utilisateurs.

- La valorisation aussi est perçue comme possible mais elle doit être le fait de ceux qui apportent l'eau, pas celui des villageois eux mêmes.

- Les problèmes rencontrés sont surtout de l'ordre de la compétence. Dans tous les cas, un transfert de compétence est souhaité.

COMMENTAIRES - ANALYSE DES REPONSES

Hygiène corporelle

Les vieux

IL sont défavorables aux normes de propreté universelles. Pour eux passer 2 à 3 trois jours sans se laver n'est pas perçu comme sale. Le bain quotidien n'est pas une nécessité pour eux. Etre homme confère un statut particulier à savoir la virilité au sens large du terme. Le bain quotidien détruit cette virilité. Pour eux, l'utilisation du savon est proscrite à cause des raisons évoquées plus haut. Malgré cette perception anti-hygiénique de la personne, la propreté de la bouche est positivement perçue du fait de leur adhésion à l'islam. Ainsi, toute incantation est adressée à Dieu n'accepte que ce qui est matériellement et spirituellement propre.

Pour eux, la salive est un corollaire des incantations. C'est de l'eau, or l'eau possède une faculté de transport. La salive devient ainsi le support matériel de la parole.

Les décoctions pourries ne sont pas perçues par eux comme anti-hygiénique. La vertu des décoctions est d'être guérissante et ce qui est guérissant ne peut pas être à la fois néfaste quel que soit son état de pourriture.

Les vieilles femmes ont la même vision que les vieux. Les jeunes tous sexes confondus sont plutôt pour les normes de l'hygiène. La saleté découle du manque de bain, le savon est une nécessité hygiénique ainsi que la propreté de la bouche. La salive leur apparaît comme le véhicule de la parole incantatoire. Mais ce véhicule doit être propre ce qui confirme leur attitude favorable à la propreté buccale.

Malgré cette position positive en faveur de l'hygiène, l'utilisation des décoctions pourries est acceptée. Ceci s'explique certainement par le fait que la zone de Niafunké étant une zone de misère par excellence, le seul recours pour se soigner est le plus souvent la médecine traditionnelle. Ensuite, les décoctions sont perçues en fonction de leur valeur curative. Qu'importe qu'elles soient pourries quand on n'a pas le moyen de faire autrement et lorsqu'on est convaincu de leur valeur thérapeutique ?

Hygiène de l'habitat

Une différence sensible de perception de l'hygiène de l'habitat se révèle selon que l'on est jeune ou vieux. Pour les vieux les critères d'une maison sale se limitent au manque de balayage et à l'irrégularité du crépissage alors que chez les jeunes, d'autres critères tels que l'ordre, la propreté de la literie, des personnes vivant dans la maison, etc sont pris en compte.

LES REPRESENTATIONS MENTALES DE LA PROPRETE

Zone de Niafunké

Tableau II : Présentation des réponses

Items	Vieux	Vieille	Jeunes fem.	Jeunes fem.	Jeunes hom.	Jeunes hom.
			non scolar.	scolarisées	non scolar.	scolarisés
Notion	2à3 jrs	-2à3jrs	-qui ne se	-qui ne se	-qui ne se	-qui ne se
de pers.	sans se	lans se	lavent pas	lavent pas	lavent pas	lavent pas
sales	laver	se lav.	-la maison	régulière-	régulière-	-la maison
		propret	est sale	maison sale	maison sale	maison sale
		de la	-habits	-habits	-habits	-couche
		maison	sales	sales	sales	sale
		objets				
Pas ne-	Pas ne-	est très	est très	est très	est très	est très
cessai-	nessair.	propre	propre	propre	propre	propre
re	sauf pou					
	la femme					
	en mang-					
	truation					
	ou venant					
	d'accou.					
Propret	bouche	bouche	bouche	bouche	bouche	bouche
de la	propre =	propre	propre	propre	propre =	propre =
bouche	bonne	bonne	bonne in-	bonne in-	bonne in-	bonne in-
incant.	incant.	incant.	cantation	cantation	cantation	cantation
Utilis.	Contre-	Contre-	souhaitable	nécessaire	nécessaire	nécessaire
du	l'indique	l'indique				
savon	chez	pour				
	l'homme	l'homme				

Items	Vieux	Vieille	Jeunes fem.	Jeunes fem.	Jeunes hom.	Jeunes hom.
			non scolar.	scolarisées	non scolar.	scolarisés
Salive	Salive	Salive	Salive =	Salive =	Salive =	simple acte
et	vehicule	vehicul	vehicule	vehicule	vehicule	la la paro-
incant.						lle
décoct.	pas anti	pas anti	pas anti-	pas anti-	pas anti-	pas anti-
pourri	hygién.	hygién.	hygiénique	hygiénique	hygiénique	hygiénique
Notion	pas cre-	non	mal balayée	non balayée	non balayée	non balayé
de mai-	pie rag.	balayée	mal rangée	régulière.	absence	manque
son	non	absence	ustensiles	manque	d'ordre	d'ordre
sale	balayée	d'ordre	sales	d'ordre	absence	animaux
			presence	habitants	d'animaux	objets sa-
			d'eau	sales en-	manque d'or	les couch.
				enfants sales	habits-cou-	sales
					ches propre	
Fleuve	les bacs, les					
	épéniches, les					
	filets des					
	épêcheurs					
Mare	-les	-vaisse	-vaisselle	-vaisselle	-vaisselle	-vaisselle
	animaux	-lessiv	-lessive	-lessive	-lessive	-lessive
		-animau	-animaux	-animaux	-animaux	-animaux
Puits				-le vent	-le vent	-le vent
				-eaux stag.	-eaux stagn	-eaux stagi
Method	-le lait	-le lait			-lalan	
d'essai	-les	-les			produit de	
nissent	décocti	décoct.			décantation	

Hygiène des points d'eau

Le fleuve Seules les vieilles personnes citent les péniches, les bacs comme agents polluant l'eau du fleuve par leur carburant. Cela peut s'expliquer par le fait que les vieux sont encore fidèles à la tradition et cette attitude n'est que l'expression de leur réticence vis à vis de la techn que moderne. Cette fidélité à la tradition les laisse intimement liés aux perceptions qu'ils ont de l'eau en tant que fief des génies bienveillants. Les péniches à moteur, le bac en souillant l'eau à la fois par leur carburant et leur bruit perturbent la quiétude des génies et bouleversent l'ordre des choses. La sécheresse n'est-elle pas due au fait que les génies ont déserté le fleuve ? Cette désertion n'est elle pas l'oeuvre de cette perturbation ?

La mare Elle est souillée par les actions des hommes parce qu'elle ne coule pas. Elle n'a pas cette faculté de transport. Cette perception est commune à tous les individus interrogés.

Les puits Le vent, les eaux qui stagnent aux alentours sont sources de pollution pour tous les éléments interrogés sauf les vieux.

Les pompes Elle sont salissables mais la cause n'est pas déterminée et très souvent il faut pomper pendant assez longtemps pour avoir de l'eau non polluée. Tôt le matin la première eau de la pompe est inutilisable parce que présentant une odeur repoussante. Mais on ne sait ce qui provoque cela.

Methodes traditionnelles d'assainissement

- Le lait
- Certains types de décoctions sont utilisés comme mode d'assainissement.

Problèmes de gestion de l'eau

- Il existe à Niafunké de façon structurée des comités de gestion de l'eau. Très souvent l'eau est payante à la pompe ce qui alimente la caisse du comité qui peut ainsi assurer la maintenance des pompes.
- La prise en charge est donc déjà une réalité.
- La valorisation est possible si les populations elles mêmes choisissent l'emplacement des pompes et si leur nombre augmente.
- Les difficultés sont d'ordre social à savoir que les embouteillages entraînent des querelles entre usagers d'une part et membres du comité d'autre part.

C - ZONE DE DJENNE

Tableau n° 3 : Présentation des résultats

Notions de "personne sale"	Notion de maison sale	Notions d'eau sale	Normes de prop- selon le sexe
a)-2 à 3jrs sans se laver ne veille pas sur l'état des habits portés	a)Maison ba- layée propri	-L'eau du fleuve ne se pollue	Femmes; doit souvent se laver et s'oi-nd
b)Un homme qui se lave homme en bonne santé	b)maison non balayée pdt	-Pour les eaux stag, les restes	lavage et de pommade, se parf
c)les dents doivent être lavées car par la bouche passent les prières	2 à 3 jours de repas, les cadavres d'ani- maux, le lavage	de la propreté de da ses habits	

Notions de "personne sale"	Notion de maison sale	Notions d'eau sale	Normes de propreté selon le sexe
d) Traditionnellement le savon rend inefficace cert. éléments de la magie traditionnelle (l'invulnérabilité au fer par ex)	Les sales, usées	d'ustensiles, de pollution	-doit assurer la propreté des enfants
e) La salive n'est pas perçue comme le médium de la puissance contenue dans le verbe des incantations ou des formules magiques.		cert. plantes	Hommes
f) Les décoctions pourries sont de nos jours davantage car l'homme d'aujourd'hui est plus fragile celui d'autrefois mais elles sont nécessaires pour la puissance des canaris "d'hommes".		permettent d'assainir l'équivalent "dana" et le "Tonkounbogo" (sorte de sorcier)	-doit se laver régulièrement
			la doit être attentif surtout à toutes les parties poilues du corps

COMMENTAIRE - ANALYSE DES RESULTATS

Du point de vue méthodologique la ressemblance des réponses obtenues dans la zone de Djénné a entraîné une analyse tous critères confondus sur les représentations mentales de la propreté.

Hygiène corporelle

La notion de propreté reste assez relative par rapport aux normes établies. Le nombre de bain ne justifie

pas la propreté, leur fréquence est le signe de la recherche de la santé.

Le savon et autres produits ne sont pas indiqués chaque fois qu'on a le corps protégé par des éléments magiques ou médicinaux.

La salive n'est pas sale mais elle est un médium entre l'intention exprimée et la chose à atteindre (Dieu-maladie) dans le cadre des incantations. L'utilisation des décoctions pourries est contre-indiquée dans tous les cas sauf pour "l canari d'homme".

Là aussi, l'Islam devient le justificateur des conduites en faveur de la propreté. La propreté de la femme englobe plusieurs aspects dont la propreté de son corps par le bain régulier et l'utilisation de produit, la propreté de ses vêtements et ceux de ses enfants, alors seulement elle remplira les conditions que l'on se représente de sa propreté. L'homme pour être propre doit surtout veiller à ses parties poilues.

Hygiène de l'habitat

La notion de maison sale aussi est perçue d'un point de vue cumulatif. Une maison est perçue comme sale quand elle n'est pas balayée et quand son contenu matériel et humain est sale.

Hygiène des points d'eau

- Le fleuve ne se pollue pas car elle coule
- La mare est polluée par les animaux et les activités humaines
- Les puits ne sont pas salissables
- Les méthodes d'assainissements traditionnelles sont composées par l'utilisation de certaines plantes dont le BOANA et le TOMKOUN (sorte d'argile rouge).

CONCLUSION GENERALE

On constate une homogénéité de perception tant au niveau du symbolisme de l'eau qu'à celui des représentations que l'on se fait de la propreté. Partout à travers les trois zones, l'eau a la même valeur et si au niveau de son approche on constate quelques différences, elles se situent au niveau du contenu et non de la forme.

Partout, l'interférence de l'islam est un paramètre à considérer et l'écart entre les attitudes dégagées et les conduites observées est du à cette interférence.

Dans les trois zones, l'âge constitue la variable qui détermine les attitudes hygiéniques. Les vieux plus près de la tradition restent attachés aux pratiques anciennes même si cette attitude est parfois cachée à cause de la crainte de l'islam.

Tout le long du fleuve, on rencontre parfois la référence mythologique au génie de l'eau avec ses intermédiaires : les maîtres de l'eau et nombre d'interdits plus ou moins respectés.

Ces éléments de symbolisme servent parfois de ressort aux attitudes d'hygiène aussi bien dans le périmètre des points d'eau que dans les concessions des ménages. Cependant, le respect strict des normes symboliques ne s'observe que dans les situations où des sanctions existent. C'est le cas des interdits fixés par les génies, interdits dont la non-observation est sanctionnée par la mort;

Par ailleurs, le fossé est généralement grand entre les idées d'hygiène et les pratiques réelles. Cela apparaît tout au long de la lecture des résultats.

Ainsi, toute expérimentation, toute action pédagogique ou d'animation dans le cadre de la formation des habitants dans ces zones, devront tenir compte de ces réalités.



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.